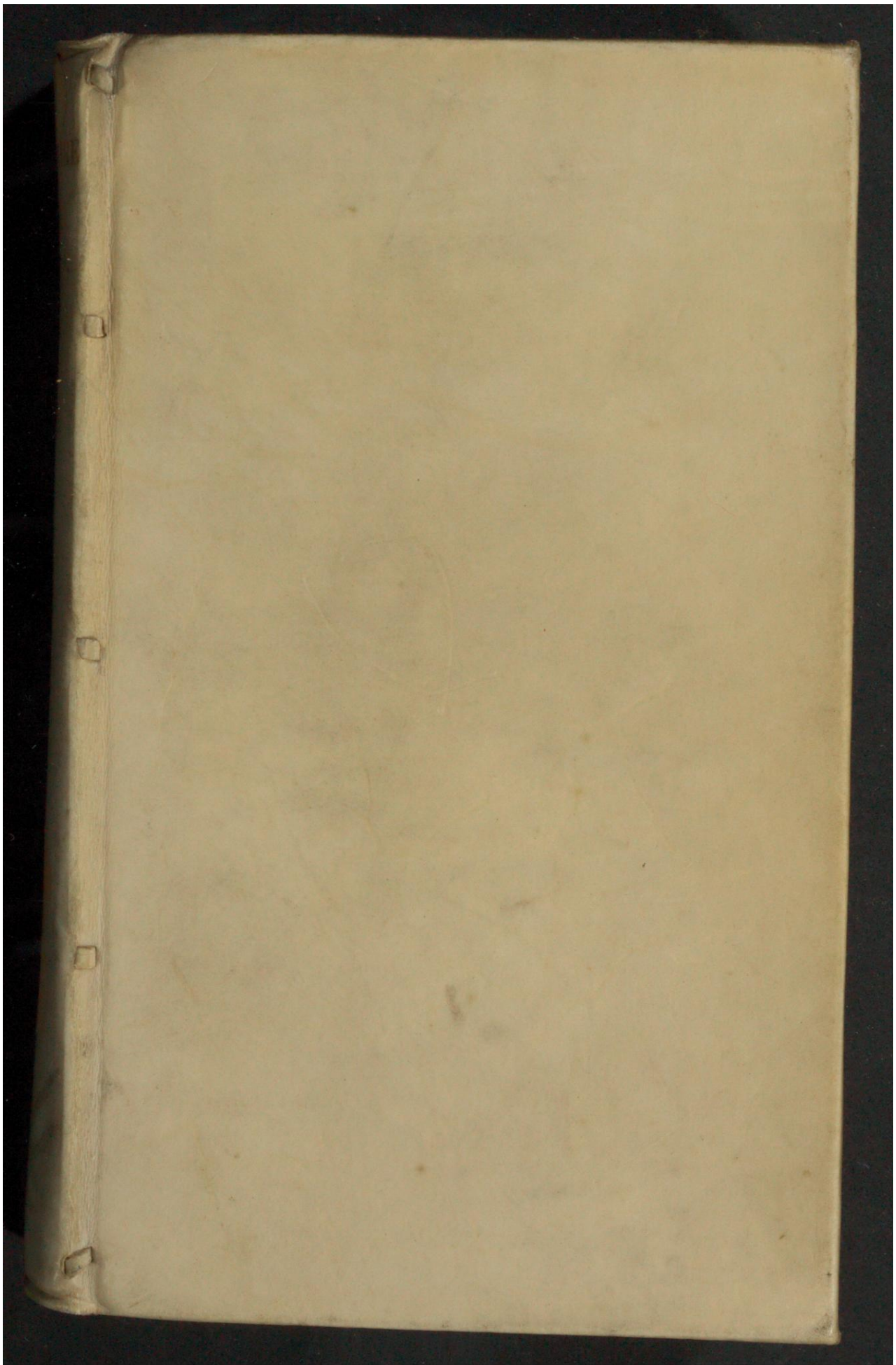


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [1]

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [1]

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [1]

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [1]

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [1]

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [1]

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

2

METHODE
FACILE ET ABREGÉE
Pour aprendre
L'HISTOIRE DES
PAÏS-BAS.

Depuis le commencement du regne de PHILIPPE II. Roi d'Eſpagne,

Juſques à la Tréve de l'an 1609.

A AMSTERDAM,
Chez HENRI WETSTEIN, 1695.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

LES PAYS-BAS.

SECTION I.

DEMANDE.

QU'eſt-ce qu'on appelle les Pays-Bas?

REPONSE.

On nomme ainſi ces Provinces qui ſont voiſines de la Mer, que les Geographes nomment la Mer d'Allemagne.

D. Ne les nomme-t-on pas auſſi la Baſſe Allemagne?

R. Ouï.

D. Pourquoy?

R. Parce que le langage de la pluſpart de ſes habitans, leurs Coûtumes, & leurs Loix, s'accordent beaucoup avec celles des Allemans.

D. Ne leur a-t-on pas auſſi donné en general le nom de Flandre?

R. Ouï, parce que la Flandre étoit la Province la plus conſiderable de toutes.

D. Toutes ces Provinces priſes enſemble ſont-elles d'une grande étenduë?

R. Elles ont bien quatre-vingt lieuës de France du midi au Septentrion, & ſoixante-ſix ou environ de l'Orient à l'Occident.

D. Quelles ſont leurs bornes?

R. Elles ont la France au midi, l'Allemagne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

à l'Orient, & la Mer au Septentrion & à l'Occident.

Section. 2.

D. COmbien y a-t-il des Provinces compriſes ſous le nom de Païs-Bas?

R. Il y en a dix-ſept.

D. Nommez les ſelon leur rang.

R. Brabant, Limbourg, Luxembourg, Gueldre, Flandre, Artois, Hainaut, Namur, Hollande, Zeelande, Zutphen, Anvers, Malines, Utrecht, Overiſſel, Groningue, Friſe.

D. Toutes ces Provinces ſont-elles d'une même dignité?

R. Non. Car il y a des Duchez, des Comtez un Marquiſat & des Seigneuries.

D. Combien y a-t-il de Duchez?

R. Il y en a quatre, qui ſont, Brabant, Limbourg, Luxembourg, Gueldre.

D. Combien y a-t-il de Comtez?

R. Il y en a ſept. Flandre, Artois, Hainaut, Namur, Hollande, Zeelande, Zutphen.

D. Y a-t-il plus d'un Marquiſat?

R. Non.

D. Comment le nomme-t-on?

R. On le nomme Anvers ou autrement le Marquiſat du St. Empire.

D. Combien y a-t-il de Seigneuries?

R. Il y en a cinq. Qui ſont Malines, Utrecht, Over-Iſſel, Groningue, Friſe.

Se-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

Section, 3.

D. POurriez-vous me nommer les principales Villes de ces Provinces?

R. Ouï, je croi que je le pourray.

D. Commençons par celles de Brabant. Quelles en ſont les Principales?

R. Bruſſelles, Louvain, Maſtricht, Bergopſom, Breda, [a] Boſleduc, Grave, [b] Tilemont.

[a] 's Hertogenboſch. [b] Tienen.

D. Comment nommez-vous celles de Limbourg?

R. Limbourg, [a] Fauquemont, [b] Rolduc, [c] Dalem.

[a] Valkenbourg. [b] Hertogenrad. [c] 's Gravendale.

D. Qui ſont celles du Luxembourg?

R. Luxembourg, Arlon, [a] Thionville, [b] Baſtonach, Chini.

[a] Diedenhove. [a] Baſtogne.

D. Nommez celles de Gueldre.

R. Gueldre, Ruremonde, Venlo, Arnhem, Nimmegue, Bommel, Harderwic.

D. Sçavez-vous auſſi les noms de celles de Flandre?

R. Ouï. La premiere eſt [a] Gand, Bruges, l'Iſle, [c] Ypres, [d] Tournay, Douay, [e] Cortray, [f] Gravelines, [g] Donquerque, Nieuport, Oſtende, [h] l'Ecluſe, Hulſt, Ardenbourg, Axel.

[a] Ghend. [b] Ryſſele. [c] Yperen. [d] Dornik. [e] Cortryk. [f] Gravelingen. [g] Duinkerken. [h] Sluys.

D. Nommez celles d'Artois?

R. [a] Arras, St. Omer, [b] Aire, Heſdin, Bapaumes.

[a] Artrecht. [b] Arien.

D. Qui ſont celles de Hainaut?

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

R. [a] Mons, Valenciennes, Maubeuge, Marienbourg, Philippeville.

[a] Bergen.

D. Qui ſont celles de Namur?

R. [a] Namur, Charleroi, Bovines, Charlemont, Flerus ou Fleuri, abbaie.

[a] Namen.

D. Paſſons à celles de Hollande. Comment les nommez-vous?

[a] Dordrecht, Haerlem, Delft, Leide, Amſterdam, [b] Goude, Rotterdam, Gorcum, Schiedam, Schoonhoven, la [c] Brille, Alcmaer, Horn, Enchuſe, Edam, Monickedam, Medenblic, Purmerent, Woerden, Naerden, S. Gertrudenberg.

[a] Dort. [b] Tregaw. [c] Briel.

D. Comment nommez-vous celles de Zeelande?

R. Middelbourg, Ziriczée, Goes, Tholen, Fleſſingue, [a] Vére, [b] Armuiden, Brouwershaven.

[a] Campfer. [b] Ramuye.

D. Et celles de la Comté de Zutphen?

R. Zutphen, Doesbourg, Doetecum, Lochem, Grol, Borkelo.

D. Y a-t-il d'autre Ville [a] qu'Anvers dans le Marquiſat du St. Empire?

[a] Antwerpen.

R. Non.

D. N'en eſt-il pas de meſme de la Seigneurie de [a] Malines?

[a] Mechelen.

R. Ouï. Car il n'y a point d'autres Villes que celle qui porte ce nom.

D. Il n'en eſt pas de même de la Seigneurie d'Utrecht?

R. Non.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

R. Non. Car outre la Ville d'Utrecht, il y a celles d'Amersfoort, Rhenen, [a] Wich, Montfort.

[a] Wick te Duerſtede.

D. Comment nommez-vous celles d'Over-Iſſel?

R. Deventer, Swol, Campen, Steenwich, Haſſelt, Otmarſſen, Oldenzel, Vollenhove, Gelmuiden, Covorden, Meppel.

D. Y en a-t-il beaucoup dans la Seigneurie de Groningue?

R. Il ny en a que deux, Groningue, Dam.

D. Comment nommez-vous celles de Friſe?

R. Lewarden, Dokum, Franeker, Harlinguen, Staveren, Worcum, Sneek.

Section 4.

D. QUelles Rivieres arrouſent ces Provinces?

R. Il y en a pluſieurs, mais les principales ſont le Rhin & la Meuſe.

D. Comment nommez-vous les autres?

R. Les plus conſiderables ſont, l'Eſcaut, le Lys, la Scarpe, la Sambre, la Senne, la Dile, l'Iſſel, le Berckel, le Wecht.

D. Sçavez-vous où le Rhin prend ſa ſource?

R. Dans les montagnes des Alpes au païs des Griſons.

D. Pourriez-vous me marquer ſon cours juſqu'à la Mer?

R. D'abord il arroſe les frontieres des Suiſſes, du côté du Tyrol & de la Souabe: & aprés avoir traverſé le Lac de Conſtance, il ſe rend à Baſle.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

D. Où va-t-il enſuite?

R. Il traverſe l'Allemagne, & ſe rend au Fort de Schenk.

D. S'arrête-t-il là?

R. Non: mais il ſe partage en deux branches. La droite va à Arnhem; & la gauche à Nimmegue.

D. Mais avant que d'être à Arnhem ne ſe joint-il pas à l'Iſſel?

R. Ouï, par le moien d'un Canal qui eſt fort Ancien, que l'on nomme la [a] Foſſe de Druſus, qui fut celuy qui le fit creuſer.

[a] Druſus Neron, du temps d'Auguſte Ceſar, fils de Tiberius Neron, & de Livia.

D. De Arnhem où va-t-il?

R. Il va à Utrecht.

D. Mais avant que d'être à Utrecht ne ſe partage-t-il pas encore en deux?

R. Ouï: & cela ſe fait à Wick te Duerſtede, d'où il continuë ſon cours à Utrecht.

D. Comment nomme-t-on l'autre branche?

R. On la nomme le Lek, qui paſſe à Schonhove, & ſe rend dans la Meuſe à Krimpe, vis à vis de l'Iſle Iſſelmonde.

D. D'Utrecht où coule le Rhin?

R. Il paſſe à Voerden, de-là à Leide, & quelques lieuës au deſſous de Leide, il ſe perd dans les ſables à Catwic op Zee.

D. Parlons de l'autre branche qu'il fait au Fort de Schenk; comment la nomme-t-on?

R. On la nomme le Wahal, qui paſſe à Nimmegue & à Tiel.

D. Ne ſe joint-il pas à la Meuſe?

R. Ouï, au Fort de Voorn. Mais il s'en ſe-

pare

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

pare tout auſſi-tôt, pour former avec elle l'Iſle de Bommel.

D. Porte-t-il ſon nom juſqu'à la Mer?

R. Non. Car aprés avoir paſſé l'Iſle de Bommel il perd ſon nom dans la Meuſe auprés de Vorcum.

Section. 5.

D. D'Où vient la Riviere de Meuſe?

R. Sa ſource eſt dans la Province de Champagne en France, à quelques lieuës de la Ville de Langres.

D. Où paſſe-t-elle?

R. Elle arroſe une partie de la Lorraine & de la Champagne. Elle paſſe à Sedan, à Namur, à Liége, à Maſtricht, à Ruremonde, à Grave, & aprés avoir formé l'Iſle de Bommel avec le Wahal, elle coule à Gorcum.

D. S'arreſte-t-elle là?

N. Non, de Gorcum elle coule à Dordrecht, & on la nomme Merwe.

D. De Dordrecht où va-t-elle?

R. Elle va à Rotterdam, à Schiedam, à Maeſlantſluis, à la Brille, & quelques lieuës au deſſous de la Brille, elle entre dans la Mer.

Section 6.

D. OU commence l'Eſcaut?

R. Il commence au Village de Beaurevois dans le païs de Vermandois en Picardie.

D. Où coule-t-il enſuite?

R. Il paſſe à Cambray, à Valenciennes, à

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

Tournay, à Oudenarde, à Gand, à Dendermonde, à Anvers.

D. Ne ſe diviſe-t-il pas au deſſous d'Anvers?

R. Ouï. Une partie ſe perd dans la Mer, entre la Flandre & la Zeelande, & ce bras ſe nomme [a] Hont.

[a] Hont. Ce mot en Flamand ſignifie Chien. On donna ce nom à ce bras de l'Eſcaut, parce que le bruit qu'il fait eſt ſemblables, à ce que diſent les Matelots, à Labboy d'un chien.

R. Où va l'autre partie?

D. Elle traverſe les Iſles de Zeelande, & ſe perd dans la Mer, entre l'Iſle de Walcheren & celle de Schowen.

D. D'où vient la Riviére de Lis?

R. Elle commence au païs d'Artois auprés d'un Village qu'on nomme Lisbourg.

D. Où coule-t-elle enſuite?

R. Elle paſſe à Aire, à St. Venant, à Menin, à Courtray, & de là à Gand, où elle ſe perd dans l'Eſcaut.

D. La Scarpe ne vient-elle pas du païs d'Artois?

R. Ouï, de deux Fontaines qui forment cette Riviére.

D. Où paſſe-t-elle d'abord?

R. A Arras, de là à Douay, à Marchennes, & ſe perd dans l'Eſcaut à Mortagne.

D. Où commence la Sambre?

R. Auprés d'un Village, nommé le Novion, au païs de Hainaut.

D. Où coule-t-elle enſuite?

R. Elle paſſe à Landrecies, à Maubeuge, à Charleroy, de là à Namur, où elle ſe perd dans la Meuſe.

D. Pour la Senne ce n'eſt pas grand choſe?

R. Il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

R. Il eſt vray, à peine en parleroit-on, ſi elle ne paſſoit à Bruſſelles, d'où aprés avoir coulé à Vilvorde, elle ſe perd dans la Dyle.

D. Et la Dyle d'où vient-elle?

R. Elle a ſa ſource au deſſus de Genap dans le Brabant, & aprés avoir paſſé à Louvain, & à Malines, ou elle prend le nom de Ruppel, elle ſe perd dans l'Eſcaut à Rupelmonde.

D. D'où vient l'Iſſel?

R. Du païs de Cleves, & aprés avoir paſſé par Doesbourg, Zutphen, Deventer, Campen, il ſe perd dans le Zuiderzee.

D. Le Berkel ne prend-il pas ſa ſource dans l'Eveſché de Munſter?

R. Ouï: au-deſſus de Coesfeld, & aprés avoir arroſé Borkelo, il ſe perd dans l'Iſſel à Zutphen.

D. Où commence le Vecht?

R. Dans l'Eveſché de Munſter, & aprés avoir paſſé par Northorn, dans le Comté de Benthem, & arroſé Ommen, Haſſelt, Swarteſluis, il ſe rend dans le Zuiderzee, au deſſous de Gelmuiden.

D. N'y a-t-il pas encore d'autres petites Rivieres dans les Païs-Bas?

R. Il y en a beaucoup d'autres; mais le détail en ſeroit ennuieux.

D. Cependant remarquez en quelques-unes?

R. Il y a l'Aiſne qui paſſe auprés de Mons dans le Hainaut. L'Aa à St. Omer dans l'Artois. La Colme à Bergue St. Vinox. Le Chiers qui paſſe à Montmedi, & ſe rend dans la Meuſe. L'Iſſel qui paſſe à Yſelſtein, Montfort, Oudewater, Goude, & ſe perd dans la Meuſe vis à vis de l'Iſle Yſelmonde.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

Section 7.

D. A Qui appartenoient les dix-ſept Provinces des Païs-Bas?

R. Au Roy d'Eſpagne.

D. Comment cela, puis que les Ducs de Bourgogne en avoient été les Souverains.

R. Cela ſe fit par le mariage de la fille unique du dernier Duc de Bourgogne, avec Maximilien Archiduc d'Aûtriche, qui fut Empereur. 1478.

D. Comment ſe nommoit ce dernier Duc?

R. Il ſe nommoit Charles le Hardi.

D. Où mourut-il?

R. A la bataille de Nanci en Lorraine, où il fut tué ſur le champ.

D. Comment ſe nommoit ſa Fille?

R. Elle ſe nommoit Marie.

D. Y eut-il des enfans de ſon mariage avec Maximilien?

R. Ils eurent un fils nommé Philippe.

D. Avec qui fut-il marié?

R. Avec Jeanne de Caſtille, fille de Ferdinand le Catholique.

D. Quels enfans eurent-ils?

R. Ils eurent deux fils, l'aiſné fut nommé Charles & l'autre Ferdinand.

D. Philippe ne mourut-il pas avant ſon pere Maximilien?

R. Ouï.

D. Et quand Maximilien fut mort, qui fut heritier de tous ſes Eſtats?

R. Ce fut ſon petit fils Charles, que l'on nom-

me

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

me autrement Charles Quint.

D. Ne fut-il pas Empereur auſſi bien que Roy d'Eſpagne, & Prince des Païs-Bas?

R. Ouï: car il fut élû Empereur aprés la mort de ſon grand pere Maximilien.

D. Quelle femme épouſa-t-il?

R. Il épouſa Eliſabeth, fille d'Emmanuel Roy de Portugal.

D. N'en eut-il pas des enfans?

R. Ouï: entr'autres un fils, qui fut nommé Philippe II.

D. Charles Quint mourut-il Empereur?

R. Non; car [a] quelques années avant ſa mort il fit abdication de l'Empire, en faveur de Ferdinand ſon frere?

[a] 1556. Il mit entre les mains de Guillaume de Naſſau, Prince d'Orange, l'acte de l'abdication pour le porter à ſon frere.

D. Où ſe retira-t-il aprés cela?

R. Il ſe retira en Eſpagne, dans un Couvent nommé St. Juſt.

D. De quel Ordre étoit ce Convent?

R. De l'Ordre de Saint Hierôme.

D. Où eſt-il ſitué?

R. Dans la Province d'Eſtramadure, à ſept lieuës de la Ville de Placentia, dans un lieu fort agreable.

D. C'eſt donc-là où il mourut?

12. Septembre 1588.

R. Ouï.

D. Combien de temps y demeura-t-il?

R. Environ deux ans.

D. Que ſe reſerva-t-il en entrant dans ce Couvent?

R. Il ſe reſerva ſeulement douze hommes pour le ſervir, un petit cheval pour ſe promener, & cent

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

& cent mille écus de penſion pendant ſa vie.

D. Mourut-il Papiſte ou Catholique Romain?

R. Quelques Hiſtoriens diſent, qu'il mourut avec de bons ſentimens de la Religion Proteſtante.

Section 8.

D. PHilippe ſecond ſon Fils étoit-il en Eſpagne quand ſon pere mourut?

R. Non. Il étoit aux Païs-Bas.

D. Où s'embarqua-t-il pour y aller?

R. A Fleſſingue en Zeelande.

D. [a] Que fit-il d'abord qu'il fut arrivé en Eſpagne?

[a] Il arriva en Eſpagne au mois d'Aout 1559.

R. Il ordonna qu'on aſſemblat tous ceux qui étoient priſonniers pour la Religion.

D. Qu'en fit-on aprés cela?

R. On en fit brûler une partie à [a] Vailladolid, & l'autre à [b] Seville.

[a] Vailladolid, Ville de la Caſtille vieille ſur les confins de la Province de Leon. [b] Seville, Ville capitale de l'Andalouſie, ſur la Riviere de Guadalquivir.

D. Mais entre ceux que l'on fit brûler, n'y en eut-il pas deux dont l'hiſtoire parle particulierement.

R. Ouï: l'un ſe nommoit Cacalla, & l'autre Conſtantin.

D. Qui étoit Cacalla?

R. Il étoit Prédicateur de Charles Quint. Il fut brûlé vif à Vailladolid.

D. Qui étoit Conſtantin?

R. Il étoit Evêque de Droſſe, & Confeſſeur de l'Empereur Charles Quint.

D. Com-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

D. Comment fut-il traité?

R. Il mourut dans les tourmens qu'on luy fit ſouffrir dans la priſon, mais on fit brûler ſon effigie que l'on avoit vêtuë en Preſcheur.

Section 9.

D. PHilippe II. étoit donc un Prince cruel?

R. Ouï: & il en a donné diverſes marques durant ſa vie.

D. Combien eut-il de femmes?

R. Il en eut quatre.

D. Comment nommoit-on la premiere?

R. On la nommoit Marie. Et elle étoit fille de Jean III. Roy de Portugal.

D. Qui étoit la deuxiéme?

R. Elle étoit fille de Henry VIII. Roy d'Angleterre, & elle ſe nommoit Marie.

D. La troiſiéme n'étoit-elle pas fille de Henry II. Roy de France.

R. Ouï: & elle ſe nommoit Eliſabeth ou Iſabelle.

D. Comment nommez-vous la quatriéme?

R. On la nommoit Anne; & elle étoit fille de l'Empereur Maximilien II.

D. Elle étoit donc niepce de Philippe auſſi bien que ſa femme?

R. Ouï, parce qu'elle étoit fille de ſa ſœur Marie, femme du dit Maximilien II.

D. N'eut-il pas un fils de ſa premiere femme, nommé Dom Carlos?

R. Ouï.

D. Luy ſucceda-t-il dans ſes Etats?

R. Non, car ce Prince infortuné mourut d'une

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

ne mort fort tragique : & ſon pere ſigna de ſa propre main la ſentence de ſa mort.

D. De quelle maniere mourut-il ?

R. Les Hiſtoriens en parlent diverſement. Quoy qu'il en ſoit, il mourut d'une mort violente.

D. Ne dit-on pas la même choſe d'Eliſabeth de France, troiſiéme femme de Philippe ?

R. Ouï ; car on tient pour aſſeuré que transporté de jalouſie, il la fit empoiſonner, de ſorte qu'elle perit avec le fruit dont elle étoit groſſe. *a*

a Catherine de Medicis, Reine de France, Mére de cette Princeſſe, le verifia par des informations ſecretes qu'elle fit faire. *Abregé de Mezeray dans la Vie de Charles IX.*

D. De qui étoit-il jaloux.

R. De ſon propre fils, l'Infant Dom Carlos.

D. Cette jalouſie avoit-elle quelque fondement ?

R. On ne le croit pas, car cette Princeſſe a toûjours paſſé pour être fort vertueuſe.

D. N'avoit-elle pas été deſtinée pour être la femme de Dom Carlos ?

R. Ouï ; mais ſon pére la prit pour luy, quoy qu'elle n'eut qu'onze ans.

D. Cela apparemment donna du chagrin à Dom Carlos ?

R. Sans doute : car ce Prince eut de la peine à étouffer ſon amour, & cela fut peut-être la cauſe de ſa mort.

Section 10.

D. PHilippe II. vécut-il long temps ?

R. Il vécut ſoixante & douze ans, & en regna quarante & deux.

D. Où mourut-il ?

R. A

R. A l'Eſcurial. a

a 13. Septembre 1598.

D. Que nommez-vous l'Eſcurial?

R. C'eſt un Couvent fort riche & fort magnifique dans la nouvelle Caſtille, à ſept lieuës de Madrid, avec une fort belle Egliſe dediée à S. Laurent.

D. Qui l'a fait bâtir?

R. Ce fut Philippe II. luy-même, aprés la bataille que ſon Armée gagna ſur les François, auprés de St. Quentin le jour de S. Laurent.

D. De quelle mort mourut-il?

A. Il ſortoit de ſon corps des forumillieres de poux, que l'on ne pouvoit tarir, qui le mangeoient juſqu'aux os, avec une puanteur qui faiſoit faillir le cœur à ceux qui l'approchoient.

D. Que peut-on conclurre de cela?

R. Que Dieu fait ſentir les plus terribles coups de ſa juſtice aux Princes qui ſont cruels, & à ceux-là ſur tout qui perſecutent ſon Egliſe.

Section II.

COmment Philippe II. qui demeuroit en Eſpagne pouvoit-il gouverner les Païs-Bas dont il étoit ſi éloigné?

R. Il le faiſoit par le moyen des Gouverneurs, qu'il y établiſſoit de temps en temps, & qui faiſoient ordinairement leur reſidence à Bruxelles.

D. A qui donna-t-il le gouvernement quand il partit des Païs-Bas?

R. A ſa ſœur naturelle, la Ducheſſe de Parme, qu'il fit venir d'Italie pour cela.

D. Comment la nommoit-on?

R. Mar-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

R. Marguerite.

D. De qui étoit elle-fille?

R. De l'Empereur Charles Quint, & de Marguerite Vangeſte, Demoiſelle Flamande.

D. Nâquit-elle avant ou aprés le mariage de l'Empereur?

R. Elle nâquit quatre ans avant qu'il ſe mariaſt, & elle fut ſon premier enfant.

D. Pourquoy la nomma-t-on Ducheſſe de Parme?

R. Parce qu'elle fut mariée en ſeconde nopces avec Octavio Farneſe, Prince de Parme, néveu du Pape Paul III.

D. Qui fut ſon premier mari?

R. Ce fut Alexandre de Medicis, Duc de Toſcane, qui fut aſſaſſiné la premiere année de ſon mariage.

Section 12.

D. QUel Conſeil le Roy donna-t-il à cette Gouvernante?

R. Il luy donna pour Conſeil ſecret Granvelle, qui fut premierement Evêque d'Arras, & alors Archevêque de Malines, le Comte de Barlaimont, & le Preſident du Conſeil Privé, & ce Conſeil Secret fut nommé la *Conſulte*.

D. Comment ſe nommoit Granvelle?

R. Il ſe nommoit Antoine Perrenot. Il étoit natif de Beſançon dans la Franche Comté, autrement la Comté de Bourgogne.

D. Qui étoit ſon Pére?

R. Il ſe nommoit Nicolas Perrenot, qui fut Secretaire d'Etat de Charles Quint.

D .De-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

D. De quoy étoit fils ce Nicolas?

R. La plus commune opinion eſt qu'il étoit fils d'un Serrurier; quoy qu'il en ſoit, ſon fils devint Cardinal, & fort-aimé de Philippe II. & ſon Premier Miniſtre dans les Païs-Bas.

D. Etoit-ce un grand Homme?

R. Il étoit plus recommandable par les qualitez de ſon eſprit, que par la probité de ſa vie.

D. De quel air fut-il regardé par les Grands Seigneurs du Païs & par le peuple?

R. Il fut extremement haï des uns & des autres, à cauſe de ſon orgueil & des mauvais conſeils qu'il donnoit à la Gouvernante, qui tendoient tous à opprimer le païs, & à violer les Privileges.

Section 13.

D. POurriez-vous me nommer quelques-uns de ces Grands Seigneurs qui le haïſſoient?

R. Ouï; je nommeray entr'autres le Prince d'Orange, les Comtes d'Egmont & de Horn, & les Marquis de Bergues & de Montigni.

D. Qui étoit ce Prince d'Orange?

R. Il ſe nommoit Guillaume. Il étoit de la Maiſon de Naſſau en Allemagne. Il avoit le Gouvernement des Provinces de Hollande, Zeelande & Utrecht.

D. C'étoit ſans doute un Grand Homme?

R. [a] Tous les Hiſtoriens en parlent comme

[a] Le Cardinal de Granvelle le nommoit *le Taciturne*. Etant à Rome, lorſqu'on luy eut dit la nouvelle que le Duc d'Albe avoit fait arreſter les Comtes d'Egmont & de Horne, & voyant que le Prince n'étoit pas pris, il dit, le Taciturne eut mieux valu que tous ces cauſeurs. Si le poiſſon n'a point été pris dans le filet, la peſche du Duc d'Albe ne vaut rien.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

d'un Seigneur qu'on ne ſçauroit trop louër pour les belles qualitez qu'il poſſedoit.

D. Le Jeſuite Strada en parle-t-il bien ainſi dans ſon Hiſtoire de Flandre?

R. Toute ennemie que la Societé des Jeſuites ſoit des Grands Hommes qui ne ſont pas de ſa cabale, ce Jeſuite ne peut s'empêcher de parler de ce Seigneur auſſi avantageuſement que l'on peut s'exprimer encore, qu'il remarque qu'il avoit du penchant pour la nouvelle Religion.

D. Qui étoit le Comte d'Egmont?

R. Il ſe nommoit Lamoral. Il étoit Prince de Gavre, & un trés-grand Capitaine.

D. Avoit-il quelque Gouvernement?

R. Il avoit celuy des Provinces de Flandre & d'Artois.

D. Qui étoit le Comte de Horn?

R. Il ſe nommoit Philippe de Montmorenci, & fut Admiral des Mers de Flandre.

D. Qui étoit le Marquis de Bergues?

R. Il ſe nommoit Jean de Glimes, Marquis de Bergues-op-Zom, & fut Gouverneur de la Province de Hainaut, aprés la mort de Jean de Lannoy, Baron de Molembais, ſon beau-pére.

D. De quelle Maiſon étoit le Marquis de Montigni?

R. Il étoit de celle de Montmorenci, & ſe nommoit Floris ou Florant. Il fut Gouverneur de la Ville de Tournay, & des païs d'alentour.

D. Tous ces Seigneurs donc étoient ennemis de Granvelle?

R. Ouï: & ils ne voulurent jamais entrer au Conſeil de la Gouvernante, que le Roy n'eut rap-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

rappellé [a] Granvelle des Païs-Bas.

[a] Il partit des Païs-Bas en 1564. Il mourut à Madrid âgé de 70 ans en 1587.

Section 14.

D. MAis ce Cardinal étoit-il l'unique ſujet du mécontentement de ces Seigneurs, & de celuy du peuple?

R. Non ſeulement ils étoient mécontents de ſa perſonne, mais auſſi de diverſes charges que l'on impoſoit ſur le peuple, des rigueurs qu'on obſervoit pour la Religion, & ſur tout de ce qu'on vouloit eriger quatorze nouveaux Evêchez dans ces Provinces, & que l'on parloit auſſi d'y établir d'Inquiſition.

D. Mais d'où vient que tant de gens s'intereſſoient pour la Religion, puis que tous les habitans du païs étoient Catholiques Romains?

R. Cela vient de ce que la perſecution étant fort échauffée en France & en Angleterre contre la Religion qu'ils appelloient nouvelle, pluſieurs familles Françoiſes & Angloiſes ſe retirerent aux Païs-Bas, qui la firent connoître aux Flamands.

D. Les Etats du Païs ne ſe plaignirent-ils point de ces vexations?

R. Le Comte d'Egmont fut deputé en Eſpagne pour y porter les plaintes des Provinces.

D. Luy donna-t-on ſatisfaction ſur ces griefs?

R. Il fut favorablement depeſché par le Roy.

D. On ſe relâcha donc ſur beaucoup de choſes?

R. Ouï, & particulierement à l'égard de la

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

rigueur des Edits faits pour la Religion, & de l'Inquiſition.

D. Cela ſans doute produiſit un bon effet?

R. Ouï; car le mécontentement ceſſa. Les Seigneurs ſe rendirent aſſidus auprés de la Gouvernante, au Conſeil & à la conduite des affaires, & la Gouvernante fut fort reſpectée & obeïe.

D. D'où vient donc que l'on vit enſuite tant de deſordres & de ſoulevemens?

R. C'eſt que le Roi deſavoüa l'explication que le Comte d'Egmont avoit donné à ſes Lettres.

D. Ne fit-il que cela?

R. Il ordonna que ſes Edits faits contre ceux de la nouvelle Religion, qu'il nommoit Hérétiques, fuſſent publiez & executez, & que les Magiſtrats donnaſſent main forte à l'Inquiſition.

D. Cela fut-il executé?

R. Ouï, & ces executions cruelles donnérent tant d'horreur aux peuples, qu'ils en purent plus ſe contenir.

D. Que dit-on de ce changement qui parut ſi prompt dans l'eſprit du Roy?

R. On dit que ce fut le fruit de [a] l'Aſſemblée de Bayonne, où la Reine d'Eſpagne accompagnée du Duc d'Albe, & la Reine de France Catherine de Medicis accompagnant le Roy ſon fils Charles IX. qui étoit encore fort jeune, reſolurent d'extirper toutes les familles qui faiſoient profeſſion de la nouvelle Religion, dequoy le Prince d'Orange donna des preuves convaincantes.

[a] 1565.

D. Ce fut donc-là le commencement des troubles qui agitérent ces Provinces?

R. Cela

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

R. Cela eſt vray; car au commencement de l'année ſuivante, les habitans de pluſieurs Villes ſe mutinérent: & les Seigneurs [a] firent une Confederation entr'eux, ſe promettant reciproquement qu'ils ne ſouffriroient jamais que l'on introduiſit l'Inquiſition.

[a] S. Gertrudenberg.

Section 15.

D. QUe fit la Gouvernante dans ces conjonctures?

R. Elle prit bien de vigoureuſes reſolutions, & même elle voulut emploier la force, mais cela ne luy reüſſit pas.

D. Ne fut-ce pas en ce temps-là que [a] le Comte de Brederode, accompagné de pluſieurs Seigneurs & Gentils-hommes, preſenta une [b] Requeſte à la Gouvernante?

[a] Deſcendu des anciens Comtes de Hollande, Baron de Vianne. [b] Le 5. d'Avril 1566.

R. Ouï; & comme la Gouvernante les vit approcher, elle parut étonnée, parce que ce Comte ſe trouva accompagné de plus de trois cens Gentils-hommes.

D. En quel lieu s'étoient-ils aſſemblez?

R. A Bruxelles dans l'Hôtel de Culembourg, que le Duc d'Albe fit enſuite demolir, & y élever un pilier.

D. Qui étoit avec la Gouvernante, quand le Comte de Brederode preſenta la Requeſte?

R. Le Comte de Barlaimont, qui luy dit en François pour la r'aſſeurer, *Que ce n'étoient que des Gueux.*

D. C'eſt donc cette Réponſe qui a donné lieu

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

à nommer Gueux ceux qui ſe confedérerent, & depuis tous les Proteſtans des Pays-Bas?

R. C'eſt en effet cette Réponſe; car cela ayant été ſçeu des Confederez, ils ſe nommerent eux-mêmes les *a* Gueux, & porterent enſuite au col une medaille d'or, où d'un côté étoit l'effigie du Roy, & de l'autre deux mains jointes tenant une beſace, avec cette deviſe, *Fidelles au Roy juſqu'à la beſace.*

a Gueux. Le Comte de Brederode, fit faire une bouteille d'or en forme de calebaſſe, avec une écuelle de même metal, qu'il portoit attachées à ſa ceinture. On les conſerve à Utrecht dans le Cabinet d'un Curieux. On lit autour de l'ecueille en Flaman, *Vivent les Gueux.*

D. La Gouvernante rejetta-t-elle cette Requeſte?

R. Elle la receut avec une profonde diſſimulation, & promit de l'envoyer au Roy, ce qui fut fait.

D. Que fit le Roy au ſujet de cette Requeſte?

R. Il aſſembla ſon Conſeil pour travailler à éteindre ce feu; mais au lieu de l'éteindre il l'embraſa davantage.

D. Comment cela?

R. C'eſt que de deux avis qui ſe trouvérent dans ſon Conſeil, il prit celuy du Duc d'Albe, qui étoit le plus conforme à ſon humeur.

D. Quel étoit ce Conſeil?

R. C'étoit d'emploier la derniere ſeverité à châtier les Rebelles, & de ne recevoir les peuples à aucune miſericorde, qu'ils n'euſſent remis leurs Privileges, leurs biens, & leurs vies à ſa diſcretion.

D. Qui fut nommé pour executer ce cruel deſſein?

R. Le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

R. Le Roy envoya *a* le Duc d'Albe aux Païs-Bas avec une bonne Armée. *b*

a Ferdinand Alvare de Tolede. *b* 1567.

D. Cela étonna-t-il les Flamands?

R. Quand ils ſçurent ce que le Roy avoit arreſté, ils furent ſi fort allarmez, que la Gouvernante écrivit au Roy, qu'il étoit déja ſorti plus de cent mille familles du Païs, qui avoient emporté ce qu'elles avoient d'argent & de marchandiſes.

D. Mais les Etats des Païs-Bas n'avoient-ils pas envoyé des Deputez au Roy?

R. Ils y avoient envoyé les Marquis de Bergues & de Montigni.

D. Que leur arriva-t-il?

R. On les arreſta priſonniers. Le Marquis de Bergues mourut de déplaiſir, ou de quelque mauvais morceau qu'on luy donna, & le Marquis de Montigni eut la tête coupée.

D. Etoient-ils de la nouvelle Religion?

R. Non: ils étoient tous deux bons Catholiques Romains. Ce qui fait voir que le Conſeil d'Eſpagne en vouloit autant à la liberté du païs qu'à la Religion.

Section 16.

D. PEndant tous ces troubles que faiſoient les principaux Seigneurs?

R. Voyant que le peuple étoit ſi émeu, ſur tout dans les principales Villes des Provinces de Flandre, d'Hollande, & d'Utrecht, ils unirent leurs Conſeils avec ceux de la Gouvernante pour calmer tous ces deſordres.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

D. Le Prince d'Orange ne fut-il pas du nombre de ces Seigneurs-là?

R. Luy, & le Comte d'Egmont ſur tout pour qui les peuples avoient une extrême affection, s'y employerent avec vigueur.

D. Eurent-ils le bonheur de réüſſir?

R. Leurs ſoins, l'adreſſe & la moderation de la Gouvernante, aſſoupirent en quelque ſorte tous ces ſoulevemens, & il ſembloit que le Païs eut recouvré ſon premier repos, & fut rentré dans ſa premiere obeïſſance.

D. Cela dura-t-il long-temps?

R. Non. Car le Duc d'Albe, qui à la verité étoit un grand Capitaine, étoit un homme fort cruel, fort ſanguinaire, fort avare & fort fier.

D. N'entra-t-il pas dans les Païs-Bas à la tête d'une Armée?

R. Ouï: ſon Armée étoit de dix mille hommes, tirez des meilleures Troupes Eſpagnoles & Italiennes; & ce fut ce qui jetta dans l'eſprit des Flamands, la frayeur & le deſeſpoir.

D. La Gouvernante étoit-elle encore aux Païs-Bas quand il y arriva?

R. Ouï: mais elle [a] ſe retira quelque temps aprés, prevoiant les malheurs qui alloient tomber ſur le païs par la cruauté de ce nouveau Gouverneur.

[a] Elle partit de Bruxelles le dernier de Decembre 1567. ayant gouverné le Païs ſept ans. Elle mourut à Ortone, dans le Royaume de Naples en 1586.

D. Quelle reſolution prirent les Seigneurs ſur cette venuë du Duc d'Albe?

R. Le Prince d'Orange, & le Comte d'Egmont,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

mont, & quelques autres [a] s'assemblerent pour deliberer.

[a] A Tenremonde sur la fin de l'année 1566. & à Villebroek. Le Comte de Horn, le Comte de Hochstrate, & le Comte Ludovic.

D. Quel fut le sentiment du Prince d'Orange?

R. Ce fut de s'opposer vigoureusement à son entrée dans les Païs-Bas; mais on ne voulut pas le suivre.

D. Quel étoit le sentiment des Comtes d'Egmont & de Horn?

R. Ils se confioient si fort en leur naissance, & en leur merite, qui étoit sans doute extraordinaire, qu'ils ne crûrent pas qu'il fut necessaire de prendre des mesures pour leur seureté.

D. Ils ne s'accorderent donc pas avec le Prince d'Orange?

R. Au contraire sur ce qu'il leur representoit qu'il ne faisoit pas bon pour eux tous dans l'endroit où ils étoient, ils ne voulurent jamais quitter une partie d'Echecs, qu'ils avoient commencée, & voyant que le Prince vouloit sortir du païs, ils se railliérent.

D. Que luy dirent-ils?

R. Ils luy dirent en riant, *Adieu Comte sans gouvernement.*

D. Que leur repliqua-t-il?

R. Il leur repliqua, *Adieu Comtes sans tête.* En quoy il prophetisa.

Section 17.

D. QUe fit le Duc d'Albe d'abord qu'il fut arrivé?

R. Il établit un Conseil Souverain de douze Juges.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

D. Ce Conſeil étoit-il compoſé de gens qualifiez?

R. Excépté les Sieurs de Barlaimont & Noircarmes, qui étoient de la bonne Nobleſſe, le reſte n'étoit que des gens de robe, de petite naiſſance, & de peu de merite.

D. Ne ſçauriez-vous me nommer celuy qui en étoit comme le principal?

R. Il ſe nommoit Jean Vargas Eſpagnol, qui ſe fit fort connoître par ſes cruautez inouïës.

D. N'y avoit-il pas un Flamand nommé Heſſels, qui étoit de ce Conſeil?

R. Ouï; ce miſerable Juge dormoit toûjours quand on jugeoit les criminels, & quand on l'éveilloit pour dire ſon avis, il diſoit en ſe frottant les yeux, *Au gibet, au gibet.*

D. Comment nomma-t-on ce nouveau Conſeil?

R. Le Duc d'Albe le nomma le Conſeil des Troubles, mais les autres le nommérent, *le Conſeil de Sang.*

D. Ce Conſeil avoit-il beaucoup d'authorité?

R. Il ôta tout le pouvoir aux autres Conſeils des Païs-Bas, qui furent même obligez à répondre devant ce Tribunal.

D. Les Chevaliers [a] de la Toiſon d'Or n'en furent-ils point exceptez?

[a] Cet Ordre fut inſtitué à Bruges en Flandre, par Philippe le Bon Duc de Bourgogne, le 10. de Janvier 1429.

R. Non: car encore que par les Statuts de l'Ordre, ils ne deuſſent être jugez que par leurs Confreres en preſence du Roy, ce Conſeil ne laiſſa pas de condamner ceux d'entr'eux qu'il voulut trouver coupables.

D. Quels

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

D. Quels exemples pourriez-vous produire pour prouver l'injuſtice de la cruauté de ce Conſeil?

R. Je produiray cette horrible execution qui ſe fit à Bruxelles, le premier & le deuxiéme de Juin 1568. de dix-huit Seigneurs & Gentils-hommes qualifiez.

D. N'eſt-ce pas lors que l'on fit mourir les deux freres Barons de Battembourg?

R. Ouï; & avec eux les Seigneurs [a] de Villiers & [b] de Huy.

[a] Jean de Montigny. [b] Baſtard des Comtes de Namur.

D. Ne parle-t-on pas d'une autre grande execution?

R. Le cinquiéme du même mois, on executa publiquement dans la grande Place de Bruxelles, les Comtes d'Egmont & de Horn.

D. Le peuple fut-il touché de cette execution?

R. Il en fut ſi touché que l'on peut dire, que ce fut cette mort qui a fait perdre les Païs-Bas à l'Eſpagne, parce que ces deux Seigneurs étoient fort aimez & eſtimez.

D. Il me ſemble que j'ay ouï parler de ce Comte d'Egmont comme d'un grand Homme?

R. C'étoit un grand Homme en effet. C'étoit luy qui avoit gagné ſur les François [a] la bataille de St. Quentin, & celle [b] de Gravelines. Auſſi l'Ambaſſadeur de France, qui le vit executer, manda à la Cour, *Qu'il avoit veu tomber cette*

[a] 1557. Le Conneſtable de Montmorenci fut fait priſonnier, avec les Ducs de Montpenſier & de Longueville, le Mareſchal de St. André, dix Chevaliers de l'Ordre, & trois cens Gentils-hommes. [b] Le Mareſchal de Termes, qui commandoit l'Armée de France, fut fait priſonnier, & l'Armée entierement defaite. 1558. *Mezeray.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

te tête, qui avoit fait trembler deux fois le Royaume.

Section 18.

D. OU étoit alors le Prince d'Orange?

R. Il s'étoit retiré en Allemagne, prevoiant le danger qui le menaçoit, auſſi bien que les autres Seigneurs du païs.

D. Que fit le Duc d'Albe à ſon égard?

R. Le Conſeil de Sang luy fit ſon procez, & le condamna à la mort?

D. Comment traitta-t-on, ſon fils aiſné nommé Philippe?

R. Le Duc d'Albe le fit enlever du College où il étoit à Louvain, quoy qu'il n'eut que treize ans, & le fit emmener priſonnier en Eſpagne, violant par cette cruelle action les Privileges de l'Univerſité, & de la Province de Brabant.

D. Comment agit-il à l'égard de ſes biens?

R. Ils furent ſaiſis & confiſquez au profit du Roy, & luy-même fut declaré Traitre.

D. Comment ſupporta-t-il ces diſgraces?

R. Se voyant traitté avec tant d'injuſtice, il ne penſa plus qu'à défendre ſon honneur & ſa vie, & n'oublia rien pour ne point manquer ni à ſon païs ni à ſoy-même.

D. Il prit donc le parti de faire la guerre à l'Eſpagne.

R. Ouï, & aprés avoir envoyé ſes raiſons à l'Empereur Maximilien II. & à tous les Princes d'Allemagne, de qui elles furent approuvées, il leva une Armée, pour agir contre ſes ennemis.

D. N'eſt-ce pas dans ce temps-là que le Comte

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

e Ludovic de Naſſau ſon frére, defit le Comte
l'Aremberg, Gouverneur de la Provincede
riſe?

R. Ouï; ayant ramaſſé des Troupes, il char-
gea *a* le Comte d'Aremberg à *b* Winſchoote, qui
nourut ſur la place, mais qui tua de ſa main, à ce
qu'on dit, le Comte Adolphe, frere du Comte
Ludovic, à qui le champ de bataille demeura,
vec tout le Bagage, & toute l'Artillerie.

a Jean de Ligni. *b* le 23. de May 1568. entre Winſchoote, & l'Abbaie de Heiligerlée.

D. Le Duc d'Albe ne ſe vangea-t-il pas de cet-
e perte.

R. Pour montrer qu'il ne craignoit point ſes
nnemis, il fit decapiter les Comtes d'Egmont
& de Horne, dont j'ay déja parlé, & alla cher-
her le Comte victorieux pour le combattre, a-
ant qu'il eut joint le Prince d'Orange ſon frére.

D. Le rencontra-t-il?

R. Il le rencontra à Jemminguen dans la Fri-
è, dans le temps que la meilleure partie de ſon
Armée étoit mutinée, le chargea & le defit en-
ierement.

D. La perte fut-elle grande?

R. Le Comte y perdit ſon Canon, ſon Bagage
& ſes Munitions, & ſe ſauva avec beaucoup de
peine à Emden dans un petit batteau, & les Eſ-
pagnols ny perdirent que quatre-vingt hommes.

D. Où ſe retira le Comte apres ſa défaite?

R. Ayant ramaſſé le debris de ſon Armée, il
e retira en Allemagne auprés de ſon frére.

D. Cela fit-il perdre courage au Prince d'O-
ange?

R. Non; car avec une Armée de vingt-qua-
tre

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

tre mille Allemans, auſquels ſe joignirent qua tre mille François, commandez par le Seigneu [a] de Genlis [c] il vint chercher le Duc d'Albe, pou le combattre.

[a] François de Hangeſt.

D. Cette Armée fit-elle quelque exploit?

R. Non: car le Prince n'ayant pû forcer l Duc à accepter la bataille, & n'ayant trouvé au cune Ville qui voulut le recevoir, & ſes Soldat s'étant mutinez, il fut forcé à licentier ſon Armée.

D. Où ſe retira-t-il aprés cela?

R. Il alla en France, accompagné de ſes deux [a] fréres, & de douze cents Chevaux, & ſe joignit aux Proteſtans de ce Royaume, qui étoient armez ſous le commandement [b] du Prince de Condé, & de [c] l'Admiral de Châtillon.

[a] Ludovic & Henry. [b] Louis de Bourbon. [c] Gaſpar de Coligni.

D. Y demeura-t-il long-temps?

R. Il y demeura ſeulement quelques mois, juſqu'à ce que l'Armée Proteſtante étant campée [a] à Faye la Vineuſe, aprés le ſiege de Poitiers, il en partit luy quatriéme deguiſé en païſan, & ayant traverſé la France avec de grands dangers pour ſa vie, il arriva dans le Comté de Naſſau, au Château de Dillembourg.

[a] Petit Bourg dans le voiſinage de Richelieu, dans la Province de Poitou.

Section 19.

D. A Quoy s'occupa-t-il quand il fut-là?

R. Il ſongea à faire un nouvel armement pour retourner aux Païs-Bas; & pour tenter la for-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

fortune de la mer, il donna des commiſſions à quelques Capitaines pour equiper des Navires, & ce ſont ces gens-là, que l'on nomma les Gueux Marins.

D. Que fit le Duc d'Albe de ſon côté?

R. Au commencement [a] de l'année, il fit publier une amniſtie, ou un pardon general pour tout le paſſé, mais perſonne ne voulut ſe fier à la Clemence Eſpagnole.

[a] 1570.

D. Ne fit-il que cela?

R. Il fit eriger ſa ſtatuë en bronze dans la Citadelle d'Anvers qu'il avoit fait bâtir, & y ajouta une inſcription fiere & ſuperbe.

D. Comment regarda-t-on cette ſtatuë?

R. Elle ne ſervit qu'à augmenter la haine publique contre le Duc: mais l'impoſition qu'il établit [a] du dixiéme denier ſur les Marchandiſes qui ſeroient venduës, jetta les peuples dans le deſeſpoir.

[a] Le Duc d'Albe exigea le centiéme denier de ce que chacun poſſedoit: le vingtiéme de tous les immeubles, & le dixiéme de tous les biens mobiliaires qui ſeroient vendus.

D. Le Duc ne penſa-t-il point à revoquer ce qu'il avoit fait?

R. Non; au contraire étant reſolu d'emploier les dernieres violences, il avoit arreſté de faire pendre les principaux Bourgeois de Bruxelles à leurs portes: les Soldats avoient déja pris les armes & les bourreaux étoient preſts pour cette cruelle execution.

D. Qui l'empeſcha?

R. Ce fut la nouvelle que le Duc receut, que les Gueux marins ſous la conduite [a] du Comte de Lu-

[a] Dans l'Iſle de Voorn, le 1. Avril 1572.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

Lumay, avoient ſurpris la Ville de [b] la Brille à l'emboucheure de la Riviere de Meuſe.

[b] Guillaume de la Mark.

D. N'arriva-t-il que cela de conſiderable?

R. La priſe de la Brille fit un tel changement dans la Fortune des Confedérez, que la plus grande partie de la Hollande, de la Zeelande & de la Friſe ſe declara pour eux. Joint que les Fleſſinguois s'emparerent de la Flotte de Lisbone, chargée d'épiceries, devant le Château de Ramekens en Zeelande.

D. Ne fut-ce pas dans ce temps-là que le Comte Ludovic, frere du Prince d'Orange, ſurprit la Ville de Mons en Hainaut?

R. Ouï.

D. Garda-t-il long temps cette Conqueſte?

R. Non pas long temps: car le Duc d'Albe outré de cette perte, vint aſſieger la Ville; & aprés un ſiége qui fut fort long & rude, car on remarque que les Eſpagnols y firent tirer plus de vingt-mille coups de canon, la Place ſe rendit à une compoſition honorable. 1572.

Section 20.

D. OU eſtoit le Prince d'Orange pendant que tout cela arriva?

R. Ayant amaſſé des Troupes conſiderables, & animé par le ſuccez de la Brille, il entreprit de traverſer les Païs-Bas, & de faire lever le ſiege de Mons, il paſſa pour cela le Rhin, & prit Guremonde.

D. Reüſſit-il dans ſon deſſein?

R. Non, comme nous venons de le marquer,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

quer, parce que le Duc d'Albe estoit puissamment retranché.

D. Qui defendoit la Ville?

R. C'estoit le Comte Ludovic secondé de [a] de la Nouë, surnommé *Bras de Fer*, Seigneur François; l'un & l'autre firent des merveilles en la deffendant.

[a] François. Il avoit en effet un Bras de fer, ayant eu le bras gauche rompu d'un coup de mousquet au siege de Fontenai en Poitou en 1570.

D. Que fit le Prince d'Orange aprés cela?

R. Il se retira en Brabant, où il courut beaucoup de risque de sa vie.

D. Quelle rencontre eut-il?

R. Estant campé auprés de [a] Malines, huit cents chevaux Espagnols, qui avoient en croupe des gens choisis, entrerent de nuit dans son camp: & ce fut-là qu'il fut dans un grand danger.

[a] A Rimenant 1572.

D. Comment cela?

R. C'est qu'estant profondement endormi, quelques uns des ennemis s'estant avancez jusques prés de sa Tante, une petite chienne, qui couchoit dans son lit, oyant l'allarme, le reveilla, luy grattant le visage de ses pattes.

D. Les ennemis furent donc repoussez?

R. Ouï, & de là le Prince marcha vers le Rhin, & s'estant rendu à Orsoy il y congedia son Armée.

D. Où se retira-t-il aprés qu'il l'eut congediée?

R. Il se retira dans les Provinces de Hollande & de Zeelande, qui s'estoient declarées pour luy, excepté les Villes d'Amsterdam & de Middelbourg.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

D. Que fit-il d'abord qu'il y fut arrivé?

R. Il établit pour ſon Lieutenant dans la [a] Nort-Hollande, Theodoric de Sonnoy, Gentilhomme Friſon; fit Charles Boiſot, Gouverneur de Fleſſingue, & ſon frere Louïs Boiſot, Admiral.

[a] Autrement Weſt-Friſe. [b] C'eſtoient deux Gentils-hommes de Bruxelles condamnez par le Duc d'Albe, qui ſuivoient la fortune du Prince.

D. Ne fut-ce pas en ce temps-là que les Eſtats de Hollande & de Zeelande s'aſſemblerent à Dordrecht?

D. Ouï; & ce fut alors qu'ils declarérent le Prince d'Orange pour leur Gouverneur, & le Comte de Lumay fut declaré Lieutenant du Prince.

D. Combien y avoit-il alors de Villes en Hollande qui euſſent droit de ſuffrage dans les Eſtats?

R. Il n'y en avoit que ſix; qui ſont Dordrecht, Harlem, Delft, Leide, Amſterdam & Goude.

D. Ce droit ne fut-il pas accordé à d'autres?

R. Il fut encore accordé à douze autres, qui ſont Rotterdam, Gorcum, Schiedam, Schonhove, la Brille, Alcmaer, Horn, Enchuſe, Edam, Monikedam, Medenblic & Purmerent.

Section 21.

D. QUe fit le Duc d'Albe aprés la priſe de Mons?

R. Il envoya [a] ſon fils pour prendre les Villes de Gueldre & de Hollande, qui s'eſtoient ſoulevées contre luy.

[a] Frideric de Tolede.

D. Cela

D. Cela reüſſit-il?

R. Ouï: au moins y en eut-il beaucoup, qui ouvrirent leurs portes, & d'autres qui furent aſſiegées & priſes.

D. Nommez en quelques-unes?

R. Malines fut ſaccagée durant pluſieurs jours, & les ſoldats y commirent toutes ſortes de violences & de cruautez, juſqu'à violer les femmes & les Religieuſes. Et celle de Zutphen fut pillée fort inhumainement.

D. N'y eut-il que ces deux-là?

R. Celle de Naerden fut repriſe & entierement detruite contre la parole que l'on avoit donnée aux Bourgeois, les maiſons furent brûlées, les murailles razées, & on y laiſſa les corps morts trois ſemaines entieres ſans les enterrer.

D. Que fit-on à celle de Harlem?

R. Elle fut aſſiegée, & aprés avoir ſoûtenu un long & cruel ſiege, enfin elle ſe rendit à diſcretion, les habitans ne pouvant plus tenir à cauſe de la famine, qui les preſſoit, & qu'ils n'eſperoient aucun ſecours. *a*

a Le ſiege dura depuis le mois de Decembre 1572. juſqu'au mois de Juillet 1573.

D. Que fit-on au *a* Gouverneur?

a Wibald Ripperda, Gentilhomme Friſon.

R. On luy coupa la tête, de même qu'au *a* Bâtard de Brederode.

a Lancelot.

D. Et comment la Ville fut-elle traittée?

R. Elle fut taxée à une groſſe ſomme d'argent pour n'être pas détruite, pendant quelques jours on fit pendre & noier plus de deux mille perſonnes, entr'autres tous les Miniſtres, les Principaux de la Ville, & les Chefs des Troupes.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

D. N'assiegea-t-on pas aussi la Ville d'Alcmaer?

R. Frideric s'imaginant que les autres Villes seroient effraiées de l'exemple de Harlem, fit marcher son Armée devant Alcmaer.

D. Qui en estoit Gouverneur?

R. Jaques Cabilleau; & Guillaume de Sonneberg estoit son Lieutenant.

D. Soutint-elle le siege?

R. Ouï; si genereusement que les Espagnols furent obligez à le [a] lever. Les femmes y firent paroître la même intrepidité que celles de Harlem avoient temoignée.

[a] Le 10. Octobre 1573.

D. Ne furent-ils pas secourus?

R. Tout le secours qu'ils receurent, c'est que [a] le Gouverneur de Nort-Hollande, fit ouvrir les écluses & percer les digues.

[a] Thierri de Sonnoi.

D. Fut-ce le seul chagrin que receut le Duc d'Albe?

R. Ceux de Zeelande s'emparerent du Château de Rammekens; & le Prince d'Orange [a] surprit par escalade la ville de Gertrudenberg; & [b] le Comte de Bossut [c] à qui le Duc d'Albe avoit donné ordre de combattre les [d] West-Frisons [e], fut defait & fait prisonnier, & conduit à Horn, où il demeura jusqu'à la Pacfication de Gand.

[a] Le 28. d'Aoust 1573. par le moien du Capitaine Poyet, François. [b] Le Comte de Bossut étoit Gouverneur de la Ville d'Amsterdam. [c] Le Comte de Bossut se nommoit Maximilien de Hennin. [d] Ou Nort-Hollandois. [e] Le combat se donna sur le Zuiderzee en Octobre 1573. il fut fort rude.

D. Quelle resolution prit le Conseil d'Espagne sur toutes ces revolutions?

R. [a] On

R. [a] On rappella le Duc d'Albe, ayant reconnu, mais trop tard, que sa cruauté rendoit les peuples opiniatres dans leur rebellion.

[a] Sur la fin de l'année 1573.

D. Combien dura son Gouvernement?

R. Il dura six ans. Et dans ce peu d'années ce cruel homme se venta en partant des Païs-Bas d'avoir fait mourir dix-huit mille six-cens hommes par la main du bourreau, sans conter les autres qui estoient morts à la guerre, ou autrement.

D. Qui rapporte cette particularité?

R. On la sceuë [a] du Comte de Koningstein, à qui le Duc d'Albe le declara, l'ayant rencontré sur sa route, en s'en retournant des Païs-Bas.

[a] Oncle maternel du Prince d'Orange, que le Duc d'Albe avoit connu à la Cour de Charles Quint.

R. On pouvoit donc bien regarder cet homme comme un monstre de cruauté & d'orgueil?

R. Ouï; & c'estoit luy rendre justice.

Section 22.

D. QUi succeda au Duc d'Albe au Gouvernement des Païs-Bas? [a]

[a] Au commencement de l'année 1574.

R. Ce fut Louis de Requesens, Grand Commandeur de l'Ordre de St. Jaques en Castille.

D. De quelle Maison estoit-il?

R. De la Maison de Zuniga: & Requesens étoit le nom de sa Mere, qui estoit l'unique heritiere de sa Maison.

D. N'avoit-il pas esté Gouverneur du Milan?

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

D. Ouï ; il fut auſſi Lieutenant de Jean d'Aûtriche, à la fameuſe bataille de Lepante. Si bien qu'il eſtoit eſtimé parmy les Eſpagnols.

D. Que fit-il d'abord qu'il fut arrivé ?

R. Il fit ôter la ſtatuë armée du Duc d'Albe, qui eſtoit dans la Citadelle d'Anvers, pour inſinuer aux peuples qu'il vouloit agir avec douceur, & que la conduite de ſon Predeceſſeur avoit eſté deſapprouvée en Eſpagne.

D. Que ſe paſſa-t-il de conſiderable ſous ſon Gouvernement.

R. Arrivant aux Païs-Bas, il trouva la Ville de Middelbourg aſſiegée par les Confederez. Il fit ce qu'il pût pour la ſecourir, mais elle fut obligée de ſe [a] rendre à une compoſition honorable.

[a] Le 20. de Fevrier 1574.

D. Le ſiege dura-t-il long temps.

R. Il dura deux ans : & les Eſpagnols y depenſerent plus de ſept millions en divers armemens, qu'ils firent pour ſauver la place.

D. Qui en eſtoit le Gouverneur ?

R. Chriſtophle de Mondragon, Capitaine fort celebre ; auſſi ne la rendit-il qu'aprés avoir eſté reduit à l'extremité, tant par les armes des Confederez que par la famine.

D. N'y eut-il point de combat en ce temps-là entre les deux partis ?

R. Le Grand Commandeur de Requeſens ayant receu avis que le Comte Louis ou Ludovic de Naſſau eſtoit entré dans la Gueldre avec un corps d'armée, envoya pour le combattre.

R. A qui donna-t-il cette commiſſion ?

R. A Dom Sancho d'Avila, Gouverneur de la Citadelle d'Anvers.

D. Dom

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

D. Dom Sancho s'acquitta-t-il de cette commiſſion?

R. Ayant ſçeu que le Comte Ludovic vouloit paſſer la Meuſe, il la paſſa luy-même & alla combattre les ennemis. [a]

[a] Le 13. d'Avril 1574.

D. Où ſe donna le combat?

R. A Mockereyde, autrement les Landes de Mok, à deux lieues de Nimmegue.

D. Qui remporta la victoire?

R. Ce furent les Eſpagnols, car le Comte Ludovic, le Comte Henri ſon frere, & Chriſtophle Comte Palatin y perdirent la vie, & le champ de bataille demeura aux ennemis, avec tout le Canon & le Bagage.

D. Qui fut la cauſe de cette defaite?

R. Ce furent les Allemans de l'Armée du Comte, qui s'amuſerent à leur ordinaire à ſe mutiner, & à luy demander de l'argent, au lieu de ſonger à deffendre leur vie, & celle de leur General.

D. Sans doute que cette perte affligea beaucoup le Prince d'Orange & les Confederez?

R. Elle leur cauſa aſſeurement une affliction extréme; car le Comte Ludovic eſtoit fort cher à ſon frere, & les Confederez le regardoient, comme le plus vigilant & le plus hardy de leurs Generaux.

Section 23.

D. QU'arriva-t-il aprés cela?

R. Les Eſpagnols de l'armée d'Avila ſe mutinerent, parce qu'on ne les paioit pas, & s'eſtant aſſemblez environ trois mille hommes des vieil-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

les bandes, ils ſe firent un Chef qu'ils nommerent l'Eleu.

D. S'arrêterent-ils là?

R. Non: car ils marcherent à Anvers, où ils entrerent enſeignes deployées, & menacerent de piller la Ville ſi on ne les ſatisfaiſoit pas de ce qui leur eſtoit deu.

D. Que fit le Grand Commandeur pour appaiſer ce ſoulevement?

R. Il fit payer les montres à ces mutins, & les envoya enſuite aſſieger la Ville de Leide, ſous la conduite de François Valdez.

D. Le ſiege dura-t-il long temps?

R. Il dura cinq mois, & les Eſpagnols furent obligez à le lever, quoy que la Ville eut eſté reduite à l'extremité par la famine, qui fut longue & ſans exemple.

D. Qui obligea les Eſpagnols à le lever?

R. [a] On rompit les digues; on mit le païs ſous l'eau, & l'on fit entrer le ſecours dans la Ville, par le moyen d'un grand nombre de batteaux à fond plat, équipez de ſoldats & de canons.

[a] On dit que François Valdez fit deſigner dans l'hôtellerie d'un Village, nommé Leiderdorp, qui eſt autour de Leide, le plan de cette Ville avec tous ſes Forts, qui étoient au nombre de ſoixante & trois, & qu'enſuite il écrivit de ſa propre main: *Adieu Ville, adieu petits Forts, que nous avons eſté contraints d'abandonner à cauſe de l'eau, & non à cauſe de la force de nos ennemis.*

D. Qui commandoit cette Flotte?

R. Louis Boiſot, Admiral pour les Confederez, que le Prince d'Orange avoit fait venir de Zeelande, avec huit cents Matelots, qui avoient des écriteaux à leurs chapeaux, où il y avoit, *Plûtôt ſervir le Turc, que le Pape & l'Eſpagnol.*

D. Comment peut-on faire ſçavoir aux aſſiégez,

gez, qu'on vouloit les secourir?

R. Cela se fit par le moyen de quelques [a] pigeons, que l'on laschoit vers la Ville, avec de petits tuiaux dans leurs jambes, qui renfermoient des Lettres.

[a] On se sert encore de semblables pigeons à Alep & à Alexandrette, pour envoyer des Lettres d'une Ville à l'autre, & ces pigeons font ce voyage en six heures, quoy que ces deux Villes soient distantes l'une de l'autre de vingt & deux grandes lieuës. *Voyages de Thevenot.*

D. Comment prit-on la resolution d'inonder le païs, puis que cela devoit causer une si grande perte?

R. Ceux qui y avoient interest répondirent genereusement au Prince quand il leur en fit la proposition, que, *Païs gâté valoit mieux, que païs perdu.*

D. Que répondirent les Bourgeois de Leide au General Valdez, quand il les fit sommer de se rendre, & qu'il leur en representa la necessité?

R. Ils répondirent qu'ils ne manqueroient pas de vivre, tandis que le bras gauche leur resteroit, & qu'ils le mangeroient s'il en estoit besoin, se reservant le bras droit pour deffendre leur liberté.

D. Donnerent-ils ensuite des preuves de ce grand courage?

R. Ouï; car ils se deffendirent comme des lions, & la constance humaine ne sçauroit aller plus loin que la leur.

D. Il me semble que l'on parle d'un certain Bourguemaître, qui témoigna une constance surprenante?

R. Il est vray: Il se nommoit Pierre Adrian de Werf; se voyant excité par quelques habitans de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

ſe rendre à cauſe de la peſte & de la famine qui deſoloient la Ville, il leur dit: *Mes amis, puis que je dois mourir, il ne m'importe que ce ſoit par vous où par l'ennemi, mettez mon corps en pieces & le partagez, je mourray content ſi ma mort peut vous être utile.*

D. N'arriva-t-il pas quelque choſe de particulier à la Ville lors que les ennemis ſe retirerent?

R. Le jour de leur retraitte, il tomba vingt & ſix toiſes des murailles de la Ville, & il ſurvint un vent de Nort, qui deſſecha la plus grande partie de l'eau.

D. Que fit le Prince d'Orange aprés que la Ville eut eſté delivrée?

R. Il s'y fit porter quoy qu'il ne fut qu'à demi gueri de la maladie dangereuſe qui l'avoit ſaiſi durant le ſiege.

D. Comment traitta-t-il les Bourgeois?

R. Il les remercia & loua hautement leur conſtance, accorda pluſieurs beaux Privileges à la Ville, & y fonda une Univerſité qu'il dota richement. Il fit pluſieurs gratifications aux Amiraux, aux Capitaines & aux Soldats.

D. Ne dit-on pas qu'on fit embaumer les pigeons, qui avoient ſervi de meſſagers pendant le ſiege?

R. Ouï, & on les garde encore aujourd'huy dans la Maiſon de Ville de Leide.

Section 24.

D. QUe ſe paſſa-t-il de conſiderable aprés que le ſiege de Leide eut eſté levé?

R. L'Em-

R. [a] L'Empereur offrit ſa mediation pour la Paix, laquelle fut acceptée par les deux partis, & on choiſit la Ville de Breda pour la conference des Deputez.

[a] Maximilien II.

D. La Conference eut-elle un heureux ſuccez? 1575.

R. Non; parce que Requeſens declara que le Roy ſon Maître ne vouloit ſouffrir dans ſes Etats que la Religion Romaine: & les Eſtats de Hollande & de Zeelande demandoient le libre exercice de la Religion Proteſtante.

D. Quel exploit de guerre fit-on?

R. Le Colonel Mondragon ſe rendit maître de la Ville de [a] Ziriczée en Zeelande. Les Eſpagnols ayant paſſé à gué pluſieurs lieuës de Mer avec l'étonnement de tout le monde, y ayant peu d'actions dans l'Antiquité comparable à celle-là.

[a] Dans l'Iſle de Schouwen.

D. Le ſiege dura-t-il long temps?

R. Environ neuf mois, ce qui cauſa une grande famine dans la Ville.

D. Les Confederez n'eſſaierent-ils pas à la ſecourir.

R. Ouï, Louïs Boiſot, Admiral de Zeelande, fit tout ce qu'il pût, & il perdit la vie dans cette occaſion.

D. Qui en eſtoit le Gouverneur?

R. Arent de Dorp, qui ne la [a] rendit qu'à cauſe de la famine.

[a] Le 30. de Juin 1576.

D. Quel fut l'Eſtat des Confederez aprés la priſe de Ziericzee?

R. Ils ſe trouverent s'y abbatus qu'ils furent ſur le point d'abandonner le païs.

D. Vous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

D. Vous me ſurprenez en mediſant cela?

R. La verité eſt pourtant telle que le Prince d'Orange & les Principaux du païs, qui avoient les affaires en main perdirent entierement courage.

D. Quel fut donc leur avis en cette conjoncture?

D. Ils propoſerent d'embarquer tous ceux qui aimoient la liberté, hommes, femmes & enfans avec ce qu'ils avoient de meilleur & de plus precieux, de rompre les digues, de mettre le feu aux moulins, d'inonder tout le païs, & d'aller enſuite chercher quelque autre coin de terre, où ils puſſent vivre en ſeureté, exempts de tout eſclavage de corps & d'eſprit. [a]

[a] Hiſtoire Metallique de Hollande.

D. N'eſperoient-ils point quelque ſecours du côté d'Angleterre?

R. Au contraire il y eut une ſi grande meſintelligence entre la Reine Eliſabeth, & ceux de Hollande & de Zeelande, qu'on fut ſur le point d'en venir à une guerre ouverte.

D. Quel eſtoit le ſujet de cette meſintelligence?

R. Elle fut cauſée par la priſe de quelques vaiſſeaux Marchands Anglois, par des vaiſſeaux de guerre & par des pirates des Alliez, ſous pretexte que ces vaiſſeaux eſtoient chargez de marchandiſes qui appartenoient aux ennemis, ou qui venoient de leurs places.

D. Qui appaiſa ce deſordre?

R. Le Prince d'Orange par ſa ſage conduite, & cela ſe fit ſur la fin de l'année 1576.

D. Comment les Confederez n'executerent-ils

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

ils point ce qu'ils avoient propoſé d'abandonner le païs.

R. Ce fut comme par un miracle du ciel ; c'eſt que les ſoldats Allemans & Eſpagnols ſe mutinerent, parce qu'on ne les payoit pas.

D. Requeſens n'y apporta-t-il point de remede ?

R. Non ; au contraire cela luy cauſa tant de chagrin qu'ayant laiſſé la conduite du ſiege de Ziericzee à Mondragon, il vint mourir à Bruxelles, où il s'eſtoit rendu pour calmer le ſoulevement des ſoldats.

D. N'allegue-t-on point d'autre cauſe de ſa mort ?

R. [a] Les Bigots Catholiques Romains diſent que les brouilleries qu'il eut avec Charles Borromée, Archevêque de Milan, lorſqu'il eſtoit Gouverneur de cet Eſtat, ſont les cauſes qu'il eut ſi peu de bonheur dans ſon Gouvernement des Païs-Bas, & qu'il mourut avant le temps.

[a] Strada.

D. Qu'en dites-vous ?

R. Je dis que ce ſont-là des reveries fort ordinaires aux Moines & aux Bigots, pour acquerir plus de veneration à leurs pretendus Saints.

Section 25.

D. LEs ſoldats mutinez firent-ils quelque deſordre ?

R. Ils coururent par tout le Brabant, & ayant ſurpris la Ville [a] d'Aloſt, ils la pillerent & firent un horrible maſſacre des habitans.

[a] Aelſt ſur la Riviere de Tenre.

D. Cela

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

D. Cela cauſa ſans doute de la frayeur dans le païs?

R. Ouï; car la nouvelle en ayant eſté portée à Bruxelles, qui n'en eſt pas fort éloignée, les habitans en furent épouvantez; mais en même temps ils furent ſi animez contre les Eſpagnols qu'ils les cherchoient par tout pour les maſſacrer.

D. Que fit le Conſeil d'Eſtat pour calmer tous ces deſordres?

R. Les ſoldats rebelles furent declarez ennemis du Roy & de la Patrie.

D. Ne permit-on pas auſſi à la Ville du Bruxelles de prendre les armes pour ſe deffendre?

R. Ouï; & pluſieurs autres Villes du Brabant & de Flandre firent la même choſe, craignant les mêmes deſordres de leurs garniſons.

D. Cela arreſta-t-il le ſoulevement des ſoldats.

R. Non; au contraire s'animant de plus en plus, ils s'abandonnerent à piller & à commettre toutes ſortes d'inſolences.

D. Où eſt-ce que leur fureur éclatta le plus?

R. Ce fut à Anvers, où eſtant [a] ſortis de la Citadelle, & ayant forcé le retranchement que les Bourgeois avoient fait pour ſe deffendre contr'eux, ils ſe rendirent maîtres de la Ville.

[a] Au nombre de cinq mille hommes de pied, & de cinq cens chevaux.

D. Se contenterent-ils d'être maîtres de la Ville?

R. Non; car ils la pillerent durant pluſieurs jours, & y exercerent tout ce que la fureur, & l'avarice ſont capables de perſuader à des Rebelles:

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

les: & le Palais qui eſtoit un baſtiment auſſi magnifique qu'il y en eut en Europe, fut entierement brûlé.

D. Qui gouvernoit alors le Païs?

R. Le Conſeil d'Eſtat, ſuivant la coûtume, s'eſtoit chargé de l'adminiſtration des affaires en attendant un autre Gouverneur.

D. Que firent les Provinces qui ſe virent expoſées à la fureur des Mutins?

R. Elles appellerent le Prince d'Orange à leur ſecours.

D. Entendez-vous par ces Provinces toutes celles qui eſtoient demeurées ſous l'obeïſſance du Roy d'Eſpagne?

R. Ouï; excepté celle de Luxembourg, qui eſt comme detachée des autres.

D. Ce fut donc en ce temps là qu'elles s'unirent pour leur commune deffenſe?

R. Ce fut alors en effet qu'elles firent ce fameux Traitté que l'on a appellé depuis, [a] la Pacification de Gand, parce que ce fut à Gand que le Prince d'Orange ſe rendit avec les Deputez de Hollande & de Zeelande, & que le Traitté s'y fit.

[a] Pacification de Gand, le 8. de Novembre 1576.

D. Pourriez-vous m'en dire quelques articles?

R. En voicy quelques-uns que je crois les plus neceſſaires à ſçavoir. 1. Que deſormais il y auroit entr'eux une bonne & ferme paix. 2. Que les choſes demeureroient par tout dans l'Eſtat où elles eſtoient pour lors. 3. Que le Prince d'Orange jouïroit de ſes honneurs & dignitez, & qu'il r'entreroit dans la poſſeſſion de ſes biens con-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

confiſquez. 4. Qu'on s'entraideroit à chaſſer des Païs-Bas, les Eſpagnols & les autres Troupes étrangeres.

Section 26.

D. QUelles meſures prit ſur cela le Roy d'Eſpagne? [a]

[a] Philippe II.

R. Il envoya Jean d'Aûtriche pour être Gouverneur des Païs-Bas.

D. Qui eſtoit ce Jean d'Aûtriche?

R. Il eſtoit fils naturel de l'Empereur Charles Quint.

D. Comment ſe nommoit ſa Mere?

R. Elle ſe nommoit Barbe Blomberge, de Ratisbonne en Allemagne.

D. Où nâquit Dom Jean?

R. A Ratisbonne, & fut élevé en Eſpagne.

D. Quels emplois avoit-il eu avant que de venir aux Païs-Bas?

R. Il eut premierement le commandement de la guerre de Grenade contre les Mores; & il fut enſuite declaré General de l'Armée Navale, que le Pape, le Roy d'Eſpagne & les Venitiens leverent contre le Turc.

D. Ne fut-ce pas cette Armée qui gagna la fameuſe [a] bataille de Lepante?

[a] 1571.

R. Ouï; & cette victoire acquit une tres-grande reputation à Dom Jean.

D. Quel âge pouvoit-il avoir quand il vint dans ſon Gouvernement?

R. Environ trente ans.

D. Quel

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

D. Quel eſtoit ſon ſentiment pour les Flamans?

R. Il les mepriſoit tous en general, les croyant faciles à tromper, en ayant la même opinion que le Duc d'Albe, qui diſoit ordinairement, *qu'il étoufferoit les Hollandois dans leur beurre.*

D. Comment fut-il receu des Eſtats du Païs?

R. Ils ſe brouillerent d'abord enſemble & les Eſtats armerent contre luy.

D. Ces brouilleries durerent-elles long-temps?

R. Non pas beaucoup, car on vint à un accommodement, que l'on nomma [a] l'Edit Perpetuel.

[a] Le 12. Fevrier 1577. à Marche en Famine, dans la Province de Luxembourg.

D. Que portoit cet Edit?

R. Il y avoit une Amniſtie ou pardon de ce qui s'eſtoit paſſé; on ratifioit la Pacification de Gand; on conſentoit à la tenuë des Eſtats Generaux, & on arreſta que les Eſpagnols & les Allemans ſortiroient du païs.

D. Le Prince d'Orange approuva-t-il cet Edit?

R. Non: car le Prince & les Eſtats de Hollande & de Zeelande proteſterent contre.

D. Pourquoy firent-ils cette proteſtation?

R. Parce que beaucoup de choſes, & particulierement celles qui concernoient la Religion, n'y eſtoient pas aſſez bien expliquées.

D. Quel effet produiſit cet Edit?

R. Tous les priſonniers furent mis en liberté, & les Eſpagnols ſortirent de la Citadelle d'Anvers.

D. Qui y fut mis pour Gouverneur?

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

R. a Le Duc d'Arſchot.

a Philippe de Croy.

D. Entre les mains de qui preſta-t-il le ſerment de fidelité?

R. Entre les mains de Jean Eſcovedo, Secretaire de Dom Jean.

D. Que promit-il?

R. Qu'il garderoit la place pour le Roy Philippe ſon Seigneur, & qu'il ne la livreroit qu'à ſa perſonne & à ſes Succeſſeurs, & non à d'autres ſinon par leur commandement exprés.

D. Que répondit Eſcovedo?

R. Si vous faites ce que vous promettez, Dieu vous aidera, ſinon que le Diable vous emporte en corps & en ame, & tous les aſſiſtans criérent Amen.

Section 27.

D. APrés ce Traité fait, Dom Jean ne fut-il pas receu à Bruxelles en qualité de Gouverneur General?

R. Ouï; & a l'entrée qu'il y fit fut fort pompeuſe & magnifique.

a Le 1. May 1577.

D. Cette bonne intelligence entre luy & les Eſtats dura-t-elle long-temps?

R. Non; car les Eſtats découvrirent qu'il vouloit les opprimer, par pluſieurs Lettres qu'il écrivit au Roy d'Eſpagne, qui furent interceptées & dechiffrées par a le Seigneur de Ste. Aldegonde.

a Philippe de Marnix.

D. Quelle reſolution prirent-ils?

R. Ils armerent pour s'oppoſer à ſes deſſeins.

D. Dom

D. Dom Jean les fit-il éclatter luy-même?

R. Ouï; car ſe ſervant de l'occaſion du compliment qu'il eſtoit obligé d'aller faire à [a] la Reine de Navarre, ſur ſon chemin, en allant aux eaux de Spa, il ſurprit la Citadelle de Namur.

[a] Marguerite.

D. Qu'arriva-t-il de cela?

R. Les Provinces refuſerent pour la troiſiéme fois de rendre l'obeïſſance qu'ils devoient, & firent venir le Prince d'Orange [a] à Bruxelles, & les Eſtats de Brabant le declarerent Protecteur de leurs Provinces.

[a] Le 23. Septembre 1577.

D. On arma donc de part & d'autre?

R. Ouï; & l'on commença la guerre, & les Eſtats ſe rendirent maîtres de pluſieurs [a] Villes & Fortereſſes.

[a] Anvers, Gand, Bergopſom, Boſleduc, Breda.

D. Mais cette authorité que les Eſtats accorderent au Prince d'Orange n'emeut elle point la jalouſie des autres Seigneurs du Païs?

R. Cela ne put point ſe faire autrement; ainſi l'on vit [a] le Duc d'Arſchot depuis peu Gouverneur de Flandre, avec pluſieurs autres Seigneurs former un troiſiéme parti dans l'Eſtat, ſous le nom de MECONTENS.

[a] Philippe de Croy, Charles Comte de Lalain.

D. Que firent ceux de ce parti?

R. Ils envoyerent ſecretement offrir le Gouvernement [a] à l'Archiduc Mathias, frere de l'Empereur. [b]

[a] Par le Sieur de Malſtedo. [b] Rodolphe II.

D. L'Archiduc accepta-t-il cet offre?

R. Ouï; & il ſe tranſporta aux Païs-Bas ſans aucun retardement.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

D. En fut-il declaré le Gouverneur ?

R. Les Eſtats le reconnurent pour tel, ſous de certaines conditions, & le Prince d'Orange à la pluralité des voix fut fait ſon Lieutenant General malgré ſes ennemis.

D. Aprés cela de quelle maniere agirent les Eſtats ?

R. Ils firent demolir la Citadelle d'Anvers du côté qui regardoit la Ville, & l'on y trouva la ſtatuë d'airain du Duc d'Albe, que le Commandeur de Requeſens avoit fait cacher.

D. Comment le peuple regarda-t-il cette ſtatuë ?

R. Comme la memoire du Duc d'Albe eſtoit extremement odieuſe, le peuple témoigna par des inſultes & des emportemens inouïs contre cette ſtatuë, l'excez de la haine qu'il conſervoit pour l'original.

D. Que firent-ils à l'égard de Dom Jean d'Aûtriche ?

R. Ils [a] le declarerent Ennemi du Païs?

[a] Le 7. Septembre 1577.

D. Comment Don Jean regarda-t-il cette declaration ?

R. Il la regarda avec un extrême chagrin, & reſolut de s'en vanger & de punir les Mécontens.

D. Que fit-il pour cela ?

R. Il fit revenir les Soldats Eſpagnols & Italiens, qui eſtoient ſortis des Païs-Bas en conſequence de l'Edit Perpetuel, avec un bon nombre d'Allemans.

D. A qui donna-t-il le commandement de ces Troupes ?

R. [a] Au

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

R. [a] Au Duc de Parme, fils de Marguerite d'Aûtriche, qui avoit eſté Gouvernante des Païs-Bas?

[a] Alexandre Farneſe.

D. Entreprit-il quelque choſe avec [a] cette Armée?

[a] Elle eſtoit de 20000 hommes.

R. Il ſortit de Namur pour combattre l'Armée des Eſtats, & les deux Armées s'eſtant rencontrées [a] à Gemblours ſur les frontieres du Brabant, celle de Dom Jean remporta la victoire.

[a] Le dernier de Janvier 1578.

D. L'Avantage fut-il conſiderable?

R. Les Eſtats y perdirent trente Drapeaux d'Infanterie, quatre Cornettes, tout leur Canon, & leur [a] General fut fait priſonnier, ce qui fut ſuivi de la priſe & de la reddition de pluſieurs [b] Villes.

[a] Antoine de Coignies. [b] Gemblours, Bovines, Louvain, Tienen, Arſchot, Sichem, Maubeuge, Philippeville, Limbourg.

D. Cette perte étonna ſans doute beaucoup les Eſtats?

R. Cela eſt vray; cependant ils ne perdirent pas courage, & ils eurent la conſolation de voir la fameuſe Ville d'Amſterdam entrer dans leur parti, elle qui juſques-là avoit demeuré dans celuy du Roy d'Eſpagne.

D. Receurent-ils quelque autre échec?

R. Non; au contraire Dom Jean ayant attaqué leur Armée, qui eſtoit retranchée auprés [a] de Malines ſous le commandement du Comte de Boſſut, fut contraint de ſe retirer en confuſion & avec perte.

[a] A Rimenant.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

D. Ne fut-ce pas en ce temps-là que les Eſtats Generaux accorderent la tolerance des deux Religions?

R. Ouï; & cette tolerance fut appellée, *la Paix de la Religion.*

D. Fut-elle approuvée de tout le monde?

R. Non; car pluſieurs Seigneurs en furent mécontens.

D. Quelle eſtoit la contenance de Dom Jean parmi toutes ces revolutions?

R. Il mourut en ſon camp proche de Namur, [a] de chagrin de ce qu'il eſtoit ſuſpect en Eſpagne, ou de poiſon ſelon la plus commune opinion.

[a] Le 1. Octobre 1578.

D. Quel âge avoit-il quand il mourut?

R. Trente & un an; mais à cet âge il avoit acquis autant de reputation, que les plus illuſtres & les plus vieux Generaux d'Armée.

D. Ne fut-ce pas en ce temps-là que les Eſtats traiterent avec [a] le Duc d'Alençon.

[a] Frere de Charles IX. Roy de France.

R. Ouï; car voyant qu'ils avoient beſoin d'une protection plus puiſſante que celle de l'Archiduc Mathias, qui n'avoit apporté à leur ſecours que ſa perſonne & ſon nom, ils prirent le parti de traitter avec ce Prince François; à qui on donna le nom, *de Defenſeur de la Liberté Belgique.*

Section 28.

D. QUi ſucceda à Jean d'Aûtriche au Gouvernement des Païs-Bas?

R. Ce fut Alexandre Farneſe Duc de Parme, fils

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

fils d'Octavio Farneſe, & de Marguerite d'Autriche. 1578.

D. Il eſtoit donc Neveu du Roy Philippe II. & de Dom Jean?

R. Ouï; & outre cela il eſtoit petit-fils du Pape Paul III.

D. A quoy s'appliqua-t-il au commencement de ſon Gouvernement?

R. Il donna ſes ſoins à faire rentrer au ſervice du Roy Philippe, les Chefs des Mécontens.

D. De quelle adreſſe ſe ſervit-il pour cela?

R. Il leur fit craindre la ruïne de la Religion Romaine, que le Prince d'Orange avoit quittée pour embraſſer la Reformée.

D. Reüſſit-il?

R. Ouï, & fort heureuſement, car il fit rentrer ſous l'obeïſſance du Roy d'Eſpagne les Provinces de l'Artois & de Hainaut, & une partie de la Flandre Gallicane.

D. Avant cela il y avoit donc peu de Provinces qui luy fuſſent ſoumiſes?

R. Il ne reſtoit plus au Roy d'Eſpagne que la Province de Luxembourg, & les deux petites de Namur & de Limbourg, avec les dernieres conqueſtes de Dom Jean.

D. Quels Seigneurs abandonnerent le parti des Eſtats?

R. Les principaux furent [a] le Comte d'Egmont, fils de Lamoral decapité à Bruxelles, [b] le Vicomte de Gand, [c] le Sieur de la Motthe, [d] le Baron de Montigni, [e] le Sieur de Capres, [f] le

[a] Philippe. [b] Robert de Melun. [c] Valentin de Pardieu. [d] Emanuel de Lalain. [e] Guillaume de Montmorenci. [f] Charles de Gavre.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

Seigneur de Fresin, & plusieurs autres.

D. Que se passa-t-il de remarquable dans les Provinces Septentrionales?

R. Les Confederez voyant qu'on vouloit les desunir, [a] s'assemblérent à Utrecht, & y firent cette Union si celebre que l'on nomme l'UNION d'UTRECHT.

[a] Le 23. de Janvier 1579.

D. Nommez les Provinces qui signerent cette Union par leurs Deputez.

R. Gueldre, Zutphen, Hollande, Zeelande, Utrecht, Frise & Ommelandes. [a]

[a] Over-Issel & Groningue entrerent les dernieres dans cette Union.

D. N'y eut-il pas des Villes qui se joignirent à cette Union?

R. Oüi.

D. En sçavez-vous le nom?

R. Ce furent les Villes de Gand, Nimmegue, Arnhem, Lewarden, Venlo, Ypres, Anvers, Breda & Bruges.

D. On peut bien nommer cette Union le fondement de la Republique des Provinces Unies.

R. C'est assurement ce qui a donné la forme à cet Estat, dont on parle aujourd'huy avec tant de gloire & qui merite en effet que l'on en parle si avantageusement.

D. Quelle estoit la principale force de cette Union?

R. Elle consistoit en divers articles, qui se trouvent au long dans l'Histoire, & qu'il seroit ennuieux de rapporter icy.

D. N'y regla-t-on pas les affaires de la Religion pour chaque Province?

R. Oüi.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

R. Ouï.

D. Que fut-il dit pour les Provinces de Hollande & de Zeelande?

R. Il fut dit qu'elles en diſpoſeroient ainſi qu'elles le jugeroient à propos pour leur bien.

D. Et pour les autres?

R. Quelles en diſpoſeroient conformement à la Paix de la Religion, dont le projet avoit eſté fait par l'Archiduc Mathias, ou autrement ainſi qu'elles le trouveroient bon pour leur bien & leur repos particulier.

D. N'y ajoûta-t-on pas quelque reſtriction?

R. Il fut auſſi dit qu'on feroit en ſorte que la liberté de la Religion fut conſervée à un chacun, & qu'aucune perſonne ne pût être recherchée ou inquietée à ce ſujet, conformement à la Pacification de Gand.

D. Mais ne ſemble-t-il pas qu'aujourd'huy on n'a point d'égard à ces Articles?

R. S'il y a du changement, c'eſt qu'en l'année mille [a] cinq-cents quatre-vingt trois, toutes les ſuſdites Provinces renouvellant leur Union, demeurerent toutes d'accord, que la *ſeule* Religion Reformée ſeroit preſchée & enſeignée par tout.

[a] 1583. Elles conclurrent & arreſterent d'un commun conſentement; Que l'on retiendroit la ſeule Religion Reformée, dont l'exercice avoit eſté introduit dans les Egliſes, & que l'on ne ſouffriroit point l'exercice d'aucune autre Religion, laiſſant aux autres places la liberté de ſe conduire dans cette affaire, ſelon qu'il leur ſembleroit bon. Cette reſolution eſt demeurée juſqu'à preſent ferme & inébranlable.

D. Quel fut l'état de ces Provinces aprés cette Union?

R. Quelque forte que fut cette Union, elles ſe regardoient neanmoins dans une ſituation ſi douteuſe & ſi incertaine, qu'elles firent imprimer

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

ſur la monnoie qu'elles firent battre, un navire au milieu des vagues, & fort agité des flots, ſans voiles & ſans rames, avec cette Deviſe en Latin :

Incertum quò fata ferant.

C'eſt-à-dire :

Incertain où la providence nous conduira.

Section 29.

D. POur revenir au Duc de Parme, que faiſoit-il en ce temps-là ?

R. Il aſſiégea en perſonne la Ville de Maſtricht, laquelle il prit, aprés un ſiege fort conſiderable.

D. La Ville ſe rendit-elle à compoſition ?

R. Non ; mais elle fut [a] forcée par un poſte mal gardé ; & les Eſpagnols y exercérent tous les excez, dont l'avarice & la brutalité du ſoldat ſont capables, les femmes & les enfans n'y furent point épargnez, & il y perit plus de huit mille perſonnes.

[a] Le 29. de Juin 1579.

D. Qu'arriva-t-il aux Eſtats ?

R. Les Villes de Boſleduc & de Valenciennes abandonnerent leur parit, & ſe ſoûmirent à l'obeïſſance du Roy d'Eſpagne.

D. N'y eut-il que cela ?

R. François de la Nouë, Mareſchal de Camp de leur armée en Flandre, ayant eſté aſſiéger le Château [a] d'Ingelmonſter, fut defait & pris pri-

[a] En Flandre, ſur la petite Riviere de Mandere.

ſon-

ònnier par le [a] Vicomte de Gand, qu'on nommoit autrement le Marquis de Risbourg.

[a] Philippe de Melun.

D. La Nouë n'avoit-il pas ſurpris auparavant a Ville de Ninove en Flandre?

R. Ouï; & il ſurprit en même temps dans eurs lits le Comte d'Egmont, ſa femme, ſa mere, & ſon [a] frere, qui furent menez priſonniers à Gand.

[a] Le Comte de Noielles.

D. Comment le Vicomte de Gand uſa-t-il de à victoire?

R. Il en uſa fort mal, car outre qu'il maltraita fort cet illuſtre priſonnier, il le livra entre les ains du Duc de Parme, ſçachant bien que quand ſeroit priſonnier du Roy d'Eſpagne, il ne ſortoit pas ſi-toſt de captivité.

D. Où fut-il mené priſonnier?

R. D'abord le Vicomte le mena à Mons, omme dans une eſpece de triomphe, & le mit ntre les mains du Duc de Parme qui y eſtoit.

D. Comment le Duc receut-il la Nouë?

R. Comme il ſçavoit eſtimer la vertu, où elle rencontroit, il le receut avec beaucoup de cilité.

D. La Nouë demeura donc priſonnier à Mons?

R. Non; mais il fut envoyé au Château de imbourg, où il fut gardé fort étroittement & raité avec une extrême inhumanité.

D. Ne luy fit-on pas faire ſous main quelque ropoſition pour ſortir de priſon?

R. On luy propoſa de luy crever les yeux, & ue ſous cette condition on le mettroit en lierté.

D. Con-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

D. Conſentit-il à une propoſition ſi inhumaine?

R. Il eſtoit reſolu à perdre les yeux pour ſortir de la miſere où il gemiſſoit, qui eſtoit inconcevable.

D. Cependant on n'en vint pas à cette extremité?

R. Non; car aprés une infinité de fortes ſollicitations que firent pluſieurs des principales Puiſſances de l'Europe, il fut [a] échangé pour le Comte d'Egmont.

[a] En 1585. ſi bien qu'il fut priſonnier cinq ans.

D. Fut-ce par un échange pur & ſimple de leurs perſonnes?

R. Non; car on fit promettre à la Nouë, entre autres conditions qu'on luy impoſa, qu'il ne porteroit plus les armes contre l'Eſpagne, dequoi le Duc de Lorraine fut la caution. [a]

[a] Qui receut pour cela le ſecond fils de la Nouë en ôtage durant un an; outre cela la Nouë s'obligea à payer cent mille écus d'or de rançon, dequoy le Roy de Navarre fut garant.

D. Il falloit que ce Seigneur fut bien conſiderable, puis que tant de Puiſſances s'emploierent pour luy, & que les Eſpagnols ne le relâcherent qu'avec tant de peine?

R. C'eſtoit un Seigneur François d'une valeur conſommée, & qui n'eſtoit pas moins conſiderable par ſa pieté & par ſa ſageſſe. Il eſtoit admiré de ſes ennemis mêmes.

Section 30.

D. QUe faiſoit alors le Duc de Parme?

R. Il rétabliſſoit les affaires de ſon Maître, prenant pluſieurs Villes, & attirant en ſon parti plu-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

plusieurs Seigneurs des plus considerables du païs.

D. Quel remede le Prince d'Orange opposa-t-il à ce mal?

R. Il remontra aux Estats Generaux que les affaires estant ainsi changées, ils ne pouvoient plus se soûtenir eux-mêmes contre un ennemi si puissant; qu'il falloit ou se rendre au Roy d'Espagne, ce qu'il ne leur conseilleroit jamais; où avoir recours à quelque puissant Prince.

D. Quelle resolution prirent les Estats sur cette Remonstrance?

R. Ils resolurent d'appeller le [a] Duc d'Alençon, frere de Henri III. Roy de France, & ils luy envoyerent pour cela une celebre Ambassade, dont la personne la plus considerable estoit le Seigneur [b] de Ste. Aldegonde.

[a] François de Valois. [b] Philippe de Marnix.

D. Firent-ils quelque traitté avec ce Prince?

R. Ouï. [a]

[a] Au Chateau du Plessis les Tours en Septembre 1580.

D. Que portoit ce Traitté?

R. Plusieurs articles, mais ceux-cy entr'autres: Que les Estats de Brabant, de Flandre, de Hollande, de Zeelande, d'Utrecht & de Frise le reconnoitroient pour leur Seigneur Souverain, & ses Descendans aprés luy, à condition qu'il laisseroit les affaires de la Religion dans l'Estat où elles estoient, & qu'il conserveroit les Privileges des Provinces.

D. Dequoy devint l'Archiduc Mathias?

R. Voyant que l'on prenoit une autre protection que la sienne, il se retira des Païs-Bas, aprés avoir esté remercié par les Estats, & regalé de plusieurs presens.

D. Que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

D. Que fit le Roy d'Eſpagne quand il fut averti de ce traité?

R. Ne doutant pas que le Prince d'Orange n'y eut beaucoup de part, il fit publier une cruelle [a] proſcription contre luy: à laquelle le Prince répondit par une Apologie forte & vigoureuſe, & les Eſtats declarerent par une Ordonnance qu'il eſtoit accuſé à tort.

[a] Il mit ſa tête à vingt cinq mille écus.

D. Ne firent-ils que cela?

R. Ils declarerent Philippe II. decheu de la Souveraineté des Païs-Bas, pour en avoir violé les Privileges, rompirent ſon ſçeau, ôterent ſes Images & ſes Armes, effacerent ſon nom & ſes qualitez, & deffendirent aux Officiers de la monnoie d'en marquer à ſon coin.

D. Que faiſoient les ennemis des Eſtats?

R. Ils ſurprirent la Ville & le Château de Breda, par le moyen du [a] Seigneur de Hautepenne, ce qui cauſa beaucoup de deplaiſir aux Eſtats & au Prince d'Orange: & les Eſpagnols y commirent des cruautez inouïes.

[a] Claude de Barlaimont.

D. Le Duc de Parme de ſon côté ne receut-il pas un echec devant [a] Cambray.

[a] Le 26. de Juin 1581.

R. Ayant blocqué la Ville, le Duc d'Alençon, en conſequence de ſon engagement avec les Eſtats, s'avança [a] avec une bonne armée; le Duc ne l'attendit pas & leva le blocus.

[a] 10000. pietons & 4000. chevaux.

D. Ne fut-ce pas aprés cette expedition, que Duc d'Alençon vint aux Païs-Bas?

R. Non; mais s'eſtant contenté d'avoir fait ſon [a] entrée dans Cambray, où il fut receu comme

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

me [a] le Liberateur de la Ville. Il retourna en France, d'où il paſſa en Angleterre.

[a] Le 20. Aouſt 1581.

D. Qu'alloit-il faire là?

R. Il croioit épouſer la Reine Eliſabeth; mais cela ne ſe fit point.

D. Ne dit-on pas que la Ducheſſe de Parme retourna cette année aux Païs-Bas, par ordre du Roy d'Eſpagne?

R. Cela eſt vray; mais elle ſe retira bien-toſt en Italie, ſon fils & elle n'ayant pû s'accorder ſur le Gouvernement, dont la conduite des affaires avoit eſté redonnée à la Mére, & le Gouvernement abſolu des Armes au fils.

D. Que fit le Duc de Parme en ce temps-là?

R. Il prit Tournay, belle & forte place dans la Flandre.

D. Que ſe paſſa-t-il de remarquable dans la deffenſe de cette Ville?

R. [a] Le Prince d'Eſpinoy qui en eſtoit Gouverneur eſtant abſent, [b] la Princeſſe ſa femme, exhortant les ſoldats & les bourgeois à ſe bien deffendre, & s'expoſant à tous les dangers, y receut une grande mouſquetade au bras. [c]

[a] Pierre de Melun. [b] Marie de Lalain.

[c] Voicy comme cette Heroïne parloit aux Soldats, paroiſſant avec eux ſur la bréche: Ne parois-je pas moy-même? Ne vous montrai-je pas en ma perſonne celle du Prince mon Epoux? Je ne m'expoſe pas moins que luy à la mort pour le ſervice de la Patrie, ainſi que nous y ſommes tous indiſpenſablement obligez? Courage donc mes braves Soldats; perdons plutôt la vie que d'abandonner cette place, deffendons la courageuſement comme nous avons fait juſqu'icy; l'ennemi ſera contraint à ſe retirer, & cette victoire nous aſſeurera toutes les autres.

Se-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

Section 31.

D. EN quelle année fut-ce que le Duc d'Alençon vint aux Païs-Bas,

R. [a] Ce fut en l'année mille cinq cents quatre vingt deux.

[a] 1582. au mois de Janvier.

D. Où aborda-t-il?

R. A Fleſſingue en Zeelande: où le Prince d'Orange, le Prince d'Eſpinoy, & les Deputez des Eſtats eſtoient venus au devant de luy.

D. Où alla-t-il enſuite?

R. A Anvers, où il fut receu avec une grande magnificence, le Prince y marcha ſous un dais de drap d'or, depuis le port juſqu'à la place.

D. Ce fut donc en ce temps-là qu'il fut ſalué Duc de Brabant?

R. Ouï; car aprés qu'on eut preſté les ſermens de part & d'autre, le Prince d'Orange l'ayant reveſtu du Bonnet & du Manteau Ducal, il fut reconnu Souverain par le dit Prince, enſuite par les Deputez des Eſtats, par le Conſeil de la Ville, & par les autres Officiers de la Paix & de la Guerre.

D. Qu'arriva-t-il de conſiderable parmi ces grandes rejouïſſances?

R. Le Prince d'Orange ſortant de table, fut dangereuſement bleſſé par un aſſaſſin, [a] qui luy tira un coup de piſtolet, chargé d'une ſeule balle.

[a] Le 18. de Mars 1582.

D. La playe eſtoit-elle grande?

R. Le balle entroit ſous l'oreille droite, & ſor-

fortoit par la jouë gauche, luy caſſant quelques dents dans la bouche.

D. Qui fut ce deteſtable Aſſaſſin?

R. Ce fut un Eſpagnol de la Province de Biſcaye, nommé [a] Jean Jaureguy, Facteur d'un Marchand nommé Anaſtre, qui eſtoit un homme ruïné.

[a] Autrement Joannez Jaurégues.

D. Comment fit-il ſon coup?

R. Le Prince s'eſtant retiré dans une chambre aprés avoir diſné, Jaureguy luy preſenta une requeſte, & comme le Prince la liſoit, cet Aſſaſſin luy lacha le coup, & ſans que le piſtolet creva qui luy emporta le pouce, il auroit tiré ſon poignard pour achever la tragedie.

D. Que devint ce malheureux?

R. Il fut tué ſur le champ par un des Gardes du Prince, qui accourut à ce bruit, & enſuite on perça ſon corps de mille coups.

D. De quelle maniere furent punis les coupables?

R. On prit le Caiſſier d'Anaſtre, & un Dominicain qui avoit confeſſé le criminel; on coupa leurs corps en quatre cartiers, avec le cadavre de Jaureguy, aprés qu'on les eut executez.

D. Où mit-on ces Cartiers?

R. On les attacha aux tours & aux portes d'Anvers, où ils demeurerent quatre ans, juſqu'à ce que la Ville eut été priſe par les Eſpagnols.

D. Quelle recompenſe avoit-on promis à ces malheureux?

R. Quatre-vingt mille ducats.

D. Le Prince guerit-il de ſa bleſſure?

R. Ouï; mais comme par miracle.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

D. Que fit-on pour cela?

R. Tout autre remede ayant eſté trouvé inutile pour arreſter le ſang, [a] les Medecins ordonnerent que des gens, tour à tour, tiendroient nuit & jour les pouces contre les veines pour l'arreſter, & cela reüſſit fort heureuſement.

[a] Leonard Botel, Originaire d'Aſt en Italie, un des Medecins du Duc d'Alençon. Joſeph Micheli de Luques en Italie.

D. Quelle ſuite eut cette bleſſure du Prince?

R. La douleur que la Ville d'Anvers en reſſentit fut extreme, & comme on ſoupçonna les François d'être les auteurs de cet aſſaſſinat, le peuple courut aux armes pour en tirer vengeance.

D. Mais les François n'en eſtoient pas coupables?

R. Non; il n'y avoit que les Eſpagnols, comme on le reconnut enſuite, & le Prince luy même tout bleſſé qu'il eſtoit, écrivit de ſa main, quoy qu'avec beaucoup de peine, un billet au Magiſtrat, pour montrer que ce coup venoit des Eſpagnols.

D. Ce Prince eſtoit donc fort-aimé du peuple?

R. Il l'eſtoit à tel point que tandis qu'il fut en peril tout le monde ne partoit des Egliſes pour demander à Dieu ſa gueriſon: & quand il fut hors de danger on celebra un jeune general, pour remercier Dieu de ce qu'il leur avoit conſervé le Pere de la Patrie.

Section

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

Section 32.

D. QU'entreprit-on aprés qu'il fut gueri?

R. [a] Le Duc d'Alençon eſtant averti que le Duc de Parme avoit des deſſeins ſur la Flandre, il s'y tranſporta accompagné du Prince d'Orange, du Prince d'Eſpinoy, & de la Nobleſſe du païs.

[a] Il fut nommé Duc d'Anjou, aprés que Henri III. ſon frere fut parvenu à la Couronne.

D. Où arriva-t-il d'abord?

R. A Bruges, où il fit ſon entrée comme Comte de Flandre.

D. N'eſt-ce pas en ce temps-là que l'on decouvrit une grande conſpiration contre luy, & le Prince d'Orange?

R. Ouï.

D. Qui en eſtoient les principaux auteurs?

R. Nicolas Salcede, Eſpagnol, [a] François Baza, Italien, & Nicolas Hugot, Wallon.

[a] Natif de Breſſe en Lombardie.

D. Confeſſerent-ils être coupables?

R. Salcede & Baza eſtant interrogez, confeſſerent qu'ils avoient conſpiré enſemble par ordre & commandement exprés du Duc de Parme, de faire perdre la vie au Duc d'Alençon, & au Prince d'Orange, ou ſur mer ou ſur terre, ou par poiſon ou autrement.

D. Comment furent-ils punis?

R. Baza ſe tua luy-même d'un coup de couteau.

D. La Juſtice ſe contenta-t-elle de cela?

R. Non; ſon corps fut traiſné au gibet, & cartelé par le bourreau, avec un écriteau qui

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

portoit, que c'eſtoit pour avoir entrepris de tuer le Duc d'Alençon & le Prince d'Orange, par ordre exprez du Duc de Parme.

D. Que devint Hugot?

R. Il ſe ſauva.

D. Et Salcede?

R. Ayant eu part à d'autres attentats contre le Roy de France, il fut demandé par [a] Monſieur l'Ambaſſadeur de la part du Roy, & conduit à Paris où par arreſt de la Cour de Parlement; il fut tiré à quatre chevaux,

[a] Monſr. de Belliévre.

D. Que faiſoit cependant le Duc de Parme?

R. Il aſſiegea Oudenarde, qu'il prit aprés un ſiege de trois mois, & le [a] Gouverneur ne la rendit que faute de monde.

[a] Frideric du Bourg.

Section 33.

D. LE Duc d'Alençon jouït-il long-temps de la ſouveraineté des Païs-Bas?

R. Non; car ayant ſuivi le conſeil de quelques [a] jeunes Seigneurs François qui l'accompagnoient, il reſolut contre ſon ſerment, & contre toute juſtice de ſe ſaiſir en même temps des principales places des Païs-Bas.

[a] Meſſieurs de Fervaques, de Saint Agnan, de Rochepot, Jean Bodin ſon Chancelier.

D. Quel pretexte prenoit-il de le faire?

R. Ces jeunes Seigneurs luy avoient fait accroire que ſon pouvoir eſtoit trop limité, qu'il devoit ſe rendre abſolu, & qu'il n'eſtoit Souverain que de nom, & luy meſme s'en plaignoit ſouvent.

D. Re-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

D. Reüſſit-il dans ſon deſſein?

R. Ses Partiſans ſe rendirent maîtres de quelques [a] Villes, mais avec cela il ne fit pas ce qu'il vouloit: Bruges chaſſa la garniſon Françoiſe, & ceux d'Anvers ſe deffendirent courageuſement.

[a] Dunquerque, Dixmude, Dendermonde.

D. La Ville fut donc attaquée?

R. Ouï: par le Duc luy-même, qui avoit fait entrer dans la Ville dix ſept Compagnies de gens de pied, & qui avoit ſon Armée tout proche des murailles, ſous pretexte de luy faire faire la reveuë.

D. Y eut-il beaucoup de monde tué en cette occaſion?

R. On conte quatre-vingts trois Bourgeois, & quinze cents [a] François, entre leſquels il y avoit bien trois-cents Gentilshommes, qui furent tous enterrez confuſement dans une grande foſſe.

[a] Parmi eux, le Comte de St. Agnan & ſon fils, & celuy du Mareſchal de Biron.

D. Que fit le Duc d'Alençon aprés avoir manqué ſon coup?

R. Il taſcha de s'excuſer & de ſe remettre bien avec les Eſtats, mais il travailla fort inutilement. Si bien que ſe voyant blâmé de tout le monde, il ſe retira en France à [a] Château-Tierri, Ville de ſon appanage, où il mourut de chagrin, ou comme quelques-uns le croient, de poiſon fourni par [b] ſa propre mére.

[a] Ville de Champagne. [b] Catherine de Medicis.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

Section 34.

D. QUe fit alors le Prince d'Orange qui avoit eſté comme le principal Agent de l'élevation du Duc d'Alençon?

R. Se voyant ſoupçonné, quoy que fort injuſtement, par les Flamans de s'être entendu avec les François, à quoy ne contribuoient pas peu ſes jaloux & ſes envieux; voyant d'autre côté que le parti des Eſtats diminuoit dans les Provinces Wallonnes, par l'adreſſe du Prince de Parme, [a] il ſe retira en Hollande, où il croioit ſa vie plus en ſeureté.

[a] 1584.

D. Quelle Ville y choiſit-il pour ſa reſidence ordinaire?

R. Celle de Delft, qui eſt une Ville fort agreable, & la troiſiéme en rang entre celles de la Province.

D. Quelle deviſe prit-il parmi tous ces triſtes evenemens?

R. Un plongeon de mer, qui paroit toûjours ſur le haut des vagues avec ces mots Latins:

Sævis tranquillus in undis.

c'eſt-à-dire:

Tranquille au milieu des flots irritez.

D. Que vouloit-il ſignifier?

R. Que ſon courage eſtoit encore plus grand que les orages qui le battoient, & que ſes adverſitez ne le faiſoient pas ſuccomber.

D. De quel air le regardoient les Eſpagnols?

R. D'un

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

R. D'un œil plein d'envie avec un cœur rem-li de vengeance.

D. Cette vengeance éclatta-t-elle?

R. Oüi; car aprés avoir essaié par sept fois à ter la vie à ce genereux Prince, ils y reüssirent la huitiéme.

D. Comment nommez vous l'instrument ont ils se servirent pour faire ce detestable oup?

R. Il se nommoit Balthasar Girard, natif de illefans, dans la Franche-Comté, ou Comté de ourgogne.

D. De quelle qualité estoit-il?

R. Les historiens en ont écrit diversement; uoy qu'il en soit, il estoit âgé de vingt & deux ns.

D. A qui communiqua-t-il son dessein?

R. Au Duc de Parme, à quelques Jesuites de réves, & au Docteur Gerri, Gardien des Cor-eliers de Tournay, qui l'encouragerent par l'es-erance qu'il acquerroit le Ciel.

D. Comment l'executa-t-il?

R. S'estant insinué dans la maison du Prince ous le nom de François Guion de Besançon, ont le pére avoit esté executé pour la Religion, chercha l'occasion de faire ce qu'il souhaitoit.

D. Comment la trouva-t-il?

R. Un jour que le Prince sortoit de dîner our monter dans sa chambre, cet execrable luy resenta un [a] papier pour signer, & à bout por-

[a] On lit encore cette inscription en Flamand au pied du de-té à main droite en montant: *Ici dessous sont les marques des alles dont fut assassiné le Prince Guillaume d'Orange le* 10. *Juillet* 584. L'Ecriteau est en Lettres d'or attaché au dessus des deux rous que les balles firent dans la muraille.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

tant il luy lascha un pistolet chargé de deux balles, qui luy percerent le corps, & entrerent ensuite dans la pierre de taille d'une porte, comme on le voit encore aujourd'huy dans la maison où le Prince tenoit sa Cour à Delft. *a*

a Dans le Couvent de Ste. Agathe.

D. Le Prince ne dit-il rien en mourant?

R. Tout ce qu'il pût prononcer, ce fut, *mon Dieu aye pitié de moy, & de ce pauvre peuple.* Car ayant esté *a* rapporté dans la sale où il avoit dîné, il rendit incontinent son ame à Dieu, âgé de cinquante & deux ans.

a Le 10. de Juillet 1581.

D. L'Assassin fut-il arresté?

R. Il fit tout ce qu'il pût pour se sauver, mais il fut arresté comme il alloit sauter dans les fossez de la Ville, & de là mené en prison.

D. A quoy fut-il condamné?

R. A être tenaillé dans toutes les parties de son corps, à voir brûler sa main entre deux fers ardents, son cœur arraché & jetté contre la face, & à être mis tout vif en quartiers, ce qui fut executé dans la grande place de la Ville. *a*

a 14. Juillet 1584.

D. Où fut enterré le corps du Prince?

R. *a* Dans la Neuve Eglise de Delft, avec une pompe extraordinaire, & c'est-là qu'on luy a fait bâtir un superbe Mausolée, digne des plus grands Rois.

a Le 24. d'Aoust 1584.

Section 35.

D. IL ne faut pas douter que le Duc de Parme ne profitast de la mort de ce grand Prince?

R. En

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

R. En effet voyant que le païs estoit dans la derniere consternation, il se jetta sans perdre temps dans la Province de Flandre, & y ayant pris [a] plusieurs Villes, il la ramena sous l'obeissance du Roy d'Espagne.

[a] 1584. Denremonde, Vilvorde, Gand, Bruges.

D. N'en fit-il pas autant dans le Brabant?

R. Ouï; & aprés un siege qui fut fort celebre, il se rendit maître d'Anvers, & de plusieurs autres [a] Villes des principales des Païs-Bas.

[a] Deventer, Nimmegue, Grave, Groningue.

D. Combien dura le siege d'Anvers?

R. Quatorze mois. [a]

[a] Le Duc y entra sur la fin d'Aoust 1584.

D. Qui en estoit le Gouverneur?

R. [a] Le Baron de Ste. Aldegonde en estoit le Bourguemaître, & y commandoit.

[a] Philippe de Marnix.

D. Quel parti prirent les Estats dans une si facheuse conjoncture?

R. Ils rechercherent la protection des puissances étrangeres.

D. A qui eurent-ils recours?

R. A la France & à l'Angleterre, qui ils offrirent la Souveraineté de leur païs.

D. La France l'accepta-t-elle?

R. Non; car elle n'estoit pas en estat à cause de la Ligue, qui dés sa naissance donna assez d'affaires au [a] Roy sans se mêler de celles d'autruy.

[a] Henri III.

D. Fut-ce l'Angleterre?

R. Non; [a] la Reine traitta avec eux pour une protection simple, mais non pas pour la Souveraineté. Elle s'engagea de leur envoyer un puis-

 sant

[a] Elisabeth. 1585.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

ſant ſecours d'hommes, & elle leur preſta une bonne ſomme d'argent.

D. Que luy donna-t-on pour aſſeurance?

R. On luy engagea les Villes de la Brille, de Fleſſingue, & le Fort de [a] Ramekens, où elle mit des garniſons.

[a] Zeebourg.

D. Qui envoya-t-elle aux Païs-Bas?

R. Le Traitté eſtant conclu, elle y fit paſſer des Troupes conſiderables ſous le commandement de Jean Norris, & le [a] Comte de Leiceſtre y vint aprés, qui fut reconnu Gouverneur General des Provinces Unies, & qui en fit le ſerment: il vint accompagné de cinq-cents Gentils-hommes.

[a] Robert Dudlei. 1586.

D. Les Provinces Confederées ſe rétablirent-elles ſous le Gouvernement de ce Comte?

R. Au contraire ſon orgueil inſupportable & ſon ambition dereglée leur firent plus de tort, que les ſommes qu'il leur porta, & que les Troupes qu'il leur mena ne leur ſervirent.

D. Comment cela?

R. C'eſt que les Gouverneurs qu'il avoit mis en pluſieurs places conſiderables, les trahirent, les vendirent, ou les rendirent mal à propos aux Eſpagnols. Joint qu'il eſtoit ſi fier dans ſes commandemens, & diſpoſoit ſi abſolument des charges, qu'on avoit tout ſujet d'en prendre ombrage.

D. Donnez-moy quelques exemples de ce que vous dites.

R. Deventer, le Fort de Zutphen, & la Ville de Gueldre furent livrées aux Eſpagnols, par Guil-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

uillaume Stanlei & Roland York Anglois, & Colonel Paton Ecoſſois.

D. Cela cauſa ſans doute de la deſunion entre Comte & les Eſtats?

R. Cela en cauſa une ſi grande que ſans la pru-nce de la Reine, qui rapella le Comte en An-leterre, cette deſunion auroit cauſé de grands ſordres dans les Provinces Unies.

Section 36.

QUe firent alors les Eſtats?

R. Le Comte de Leiceſtre s'eſtant re-é en Angleterre pour quelque temps, ils éta-irent par proviſion en la charge de Gouver-ur General de toutes les Provinces Unies, le rince Maurice de Naſſau, fils du Prince Guil-ume, aſſaſſiné à Delft.

Et d'Anne de Saxe.

D. Quel âge avoit-il quand on l'appella au ouvernement?

R. Il avoit ſeulement dix-ſept ans.

Il nâquit au Château de Dillenbourg, dans le Comté de Naſſau, le 13. Novembre 1567.

D. Les affaires changerent-elles de face aprés l'il eut eſté établi Gouverneur General?

R. Ouï; car encore que durant quatre ans l'Eſtat eut eſté reduit à d'étranger extremitez, ſi randes qu'on ne croyoit pas que ce jeune Prin-e les pût ſurmonter, neanmoins il en vint à bout ans la ſuite.

D. Ne furent-elles pas traverſées par le Com-de Leiceſtre?

R. Il ne fut pas moins orgueilleux & ambitieux rés ſon retour d'Angleterre, qu'il l'eſtoit au-

p2-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

paravant, ſi bien que la Reine ſur les plaintes qu'on luy en fit, le rappella avec ordre de reſigner ſon Gouvernement, & de remettre aux Etats le ſerment d'obeïſſance qu'ils luy avoient fait.

D. Cette Reine abandonna-t-elle leur protection?

R. Non; car elle continua à les favoriſer & à les ſecourir durant tout le cours de ſon regne, & les Eſtats reconnurent cette faveur par le plus grand reſpect qu'ils euſſent jamais rendu à aucun autre Prince.

D. Que fit le Prince Maurice quand il eut ſeul le Gouvernement?

R. Il s'employa de la bonne ſorte à recouvrer les Villes que l'ennemi avoit priſes, ou que les Anglois leur avoient laſchement vendues ou abandonnées.

D. Qu'avoit fait cependant le Duc de Parme?

D. Il s'eſtoit rendu maître de Grave, de Venlo, de Nuis, & avoit contraint la Ville de l'Ecluſe à capituler.

D. Ne fit-il que cela?

R. Il donna charge au [a] Prince de Chimay d'aſſieger [b] la Ville de Bonn, dans l'Archevêché de Cologne; & ce Prince la prit aprés un ſiége de ſix mois.

[a] Charles de Croy. [b] Ville ſur le Rhin, Reſidence de l'Archevêque.

D. Comment avoit-elle paſſé au pouvoir des Eſtats?

R. [a] Martin Scheink, que le Comte de Leiceſtre avoit fait Chevalier l'avoit emportée par le moien d'un petard, & y avoit mis une bonne garniſon.

[a] Gentilhomme Gueldrois. 1587.

Section

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

Section 37.

D. N'Eſt-ce pas dans ce temps que parut ſur les côtes d'Angleterre cette grande Armée Navale d'Eſpagne, que l'on nommoit l'INVINCIBLE?

a Cette Armée eſtoit montée de huit mille matelots, & de vingt mille ſoldats, ſans parler de la Nobleſſe & des Volontaires. Elle eſtoit compoſée de cent cinquante voiles, portoit ſeize cens pieces de canon de fonte, & mille ciuquante de fer. Elle coutoit pour ſon entretien chaque jour trente mille ducats, & douze millions de ducats en tout. *Puſendorf.*

R. Ouï; ce fut en cette année mille cinq cents quatre vingt huit.

D. Quel eſtoit le but de ce grand armement?

R. Le *a* Roy d'Eſpagne irrité contre la *b* Reine d'Angleterre vouloit s'en vanger, & ſoumettre s'il eut pû toute l'Angleterre à ſes Loix.

a Philippe II. *b* Eliſabeth.

D. Quel fut ſon deſtin?

R. Eſtant *a* arrivée dans le Canal, que l'on nomme autrement la Manche, elle fut battuë d'une furieuſe tempête.

a Au mois d'Aouſt 1588.

R. Les Anglois ne profiterent-ils pas de ce deſordre?

D. Ayant mis toutes leurs forces en mer, ils l'attaquerent dans le deſordre où l'orage l'avoit miſe, & y porterent le fer & le feu avec un courage & un bonheur incroyable.

R. Qui la commandoit?

R. Le *a* Duc de Medina Sidonia.

a Alphonſe Perez de Guſman.

D. Comment ſe ſauva-t-il?

R. Il fut contraint de ſe retirer & de faire le tour

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

tour de l'Ecoſſe & de l'Irlande, pour gagner les côtes d'Eſpagne.

D. Perit-il beaucoup de monde?

R. Environ dix mille hommes, & plus de trente vaiſſeaux, pris, brûlez ou coulez à fonds.

D. Que firent les Eſtats & le Prince Maurice quand cette Armée parut?

R. Eſtant avertis que le Duc de Parme avoit ordre de joindre à cette Armée tous les vaiſſeaux qu'il avoit fait armer en Flandre, ils envoyerent leur Armée navale, qui empeſcherent ces vaiſſeaux de ſortir de leurs ports.

D. Qui commandoit l'Armée navale des Eſtats?

R. [a] Juſtin de Naſſau, Admiral de Zeelande, accompagné du Vice-Admiral More.

[a] Fils naturel du feu Prince Guillaume.

D. Le Duc de Parme eut donc le déplaiſir de voir que l'on rendit vains tous ſes efforts?

R. Ouï; mais ce ne fut pas-là le ſeul chagrin qu'il receut: car ayant mis le ſiege devant Bergopſom, le Prince le força à quitter cette entrepriſe.

D. N'eut-il pas ſa revenche ſur Rhinberg?

R. Il eſt vray, qu'elle fut priſe tandis que le Prince eſtoit occupé à calmer les troubles [a] en Zeelande & en Nort-Hollande.

[a] Le 30. Janvier 1590.

Section 38.

D. QU'arriva-t-il à Breda?

[a] Ville en Brabant ſur la Merwe.

R. Il y avoit huit ans, que Hautepenne l'avoit priſe & ſoumiſe aux Eſpagnols; mais cette [a] an-

année elle rentra ſous le pouvoir du Prince ſon
gitime Seigneur.

a 1590.

D. Comment cela arriva-t-il?

R. Par une ſurpriſe que l'on ne ſçauroit aſſez
dmirer.

D. Qui fut le Conducteur de l'entrepriſe?

R. Charles de Herauguieres, Gentilhomme
Vallon, natif de Cambray, Capitaine d'une
ompagnie de gens de pied dans les Troupes du
rince, reconnu pour un homme de teſte & de
ain.

D. Quels moyens emploia-t-il pour cela?

R. Il ſe ſervit d'un batteau chargé de tourbes,
nduit par un a battelier qui avoit accoûtumé
en fournir à la garniſon, & ce fut le batte-
r luy-même qui fournit l'invention au
rince.

a Adrian de Bergues.

D. Que fit-on enſuite?

R. L'entrepriſe ayant eſté approuvée, on fit ca-
er dans le fonds du batteau ſous des tourbes,
ixante & dix ſoldats choiſis de diverſes Com-
gnies, & quelques Chefs d'une valeur éprou-
ée, qui ne pouvoient être que couchez ou
ourbez.

D. Etoit-ce là la ſeule incommodité qu'ils
uffroient?

R. Non; car comme il faiſoit fort a grand
oid, & qu'ils eſtoient dans l'eau juſqu'aux ge-
oux, cela cauſoit à la plûpart une extreme toux,
qui les mettoit en danger d'être decouverts.

a La nuit du 4. Mars 1590.

D. Comment fit-on pour l'empeſcher?

R. Le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

R. Le batelier tiroit ſouvent la pompe, ce qui faiſoit beaucoup de bruit.

D. Ne parle-t-on pas d'un ſoldat qui demanda à ſes camarades qu'ils le tuaſſent, parce qu'il ne pouvoit retenir ſa toux?

R. Il eſt vray qu'un Lieutenant, nommé Mathieu Helt, ne pouvant retenir ſa toux, & voyant que le batteau approchoit du Château, tira ſon poignard, & le preſenta à ſes camarades pour le tuer, craignant de les decouvrir.

D. [a] Le batteau entra donc dans l'enceinte du Château?

[a] Ce batteau fut conſervé à Breda juſqu'à l'année 1624. que Spinola ayant pris la Ville, le fit brûler pour ſe vanger.

R. Ouï; & comme la nuit eſtoit fort obſcure & fort froide, Herauguieres ſortit du batteau avec ſes gens, & ayant forcé les corps de garde, ſe rendirent maîtres des portes, qu'ils ouvrirent au Prince Maurice, qui ſe tenoit preſt pour cela, ayant fait ſemblant d'aller aſſieger la Ville de Gertrudenberg dans le voiſinage de Breda.

D. Quelle recompenſe receut Heraugieres?

R. Il fut fait Gouverneur de la Place: le battelier eut une medaille d'or, & une bonne penſion, & les ſoldats chacun une medaille & une ſomme d'argent avec promeſſe d'être avancez.

D. Que portoit cette medaille?

R. D'un côté eſtoit marqué le jour que la Ville avoit eſté priſe, & de l'autre le batteau, avec ces paroles Latines:

Parati vincere aut mori.

C'eſt-à-dire:

Preſts à vaincre ou à mourir.

Section

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

Section 39.

D. NE fut-ce pas en cette [a] année que le Duc de Parme eut ordre du Roy d'Eſpagne d'aller en France au ſecours de la Ligue?

[a] 1590.

R. Ouï.

D. Quelles forces y mena-t-il?

R. Se voyant comme forcé à faire ce voyage, il prit avec luy douze mille hommes de pied, & trois mille cinq cents chevaux, & quinze cents chariots chargez de munitions, & partit de Valenciennes le 6. jour d'Aouſt.

D. Où alla-t-il?

R. Il s'avança juſqu'à [a] Meaux, & aprés y avoir ſejourné cinq ou ſix jours il vint ſe loger à Claïe.

[a] Le 22. d'Aouſt.

D. Quel fut le ſuccez de ſa marche?

R. Il obligea [a] le Roy à lever le ſiége de devant Paris, & s'eſtant poſté avantageuſement prés de Lagni, il prit la Ville ſans que le Maréchal d'Aumont, que le Roy avoit detaché de ſon Armée, la pût ſecourir.

[a] Henri IV. Le 29. d'Aouſt 1590.

D. Que fit-il enſuite?

R. Il alla aſſiéger Corbeil, qu'il [a] prit aprés un mois de ſiege, aprés quoy la dyſſenterie s'eſtant miſe dans ſon Armée, dont il mourut plus de trois mille hommes, il reprit le chemin des Païs-Bas, ayant eu le deplaiſir de voir reprendre Corbeil dans une nuit, que [b] Givry reprit par eſcalade.

[a] Le 26. d'Octobre. [b] Gouverneur de Brie.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

D. D'où vient qu'il ſe retira ſe promptement?

R. Il eſtoit fort mal ſatisfait de la lenteur & des jalouſies du Duc de Mayenne; cependant il luy laiſſa huit mille hommes, & luy promit de revenir l'année prochaine avec de plus grandes forces.

D. Revint-il comme il l'avoit promis?

R. Ouï; encore qu'il n'en eut pas beaucoup d'envie, mais il fallut obéïr aux ordres precis que luy envoya le Roy d'Eſpagne.

D. Quelles forces amena-t-il avec luy?

R. Son Armée eſtoit de dix mille hommes de pied, trois mille chevaux, quarante pieces de canon, & deux mille chariots de bagage.

D. Qu'entreprit-il avec cette Armée?

R. Il obligea le Roy à lever le ſiege de Rouen, & [a] s'eſtant retiré une deuxiéme fois aux Païs-Bas, il [b] mourut dans Arras, comme il aſſembloit ſes forces pour r'entrer en France.

[a] Le 3. Decembre 1592. [b] Aprés avoir pris Caudebec, où il fut bleſſé d'une mouſquetade au bras.

D. Mourut-il de mort naturelle?

R. Il y avoit un an qu'il languiſſoit de quelque boucon, que les plus ſoupçonneux diſoient luy avoir eſté donné par les Miniſtres d'Eſpagne, où par ordre du Roy même, ou par quelque haine particuliere.

D. Que fit le Prince Maurice tandis que le Duc de Parme fut en France?

R. Profitant de ſon éloignement des Païs-Bas, il ſe rendit maître de pluſieurs places conſiderables.

D. Pourriez-vous en nommer quelques unes?

R. Ouï; & je nommerois Zutphen, Deventer

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

ter, Hulſt, Nimmegue en 1592. Et enſuite Steenwic, Otmarſen, & Coevorden en 1591.

Section 40.

D. QUi eut la conduite des affaires en l'abſence du Duc de Parme?

R. Ce fut le Comte Pierre-Erneſt de Mansfeld?

D. Fit-il quelque choſe de remarquable?

R. Non; car il avoit enteſte un trop brave Prince, qui encore qu'il fut jeune, ne ſe laiſſa jamais ſurprendre à ce vieux Capitaine.

D. Comment le prouveriez-vous?

R. C'eſt que le Prince ayant aſſiegé Gertrudenberg, ce vieux General ne pût jamais l'obliger à ſortir de ſes retranchemens, ni l'y forcer, encore qu'il eut une Armée de trente mille hommes, & qu'il luy preſentaſt tous les jours le combat.

D. Il fallut donc que la place ſe rendit?

R. Ouï, malgré tous les efforts du Comte. [a]

[a] Le 25. de Juin 1593.

D. Qui y fut établi pour Gouverneur?

R. [a] Le Prince Henri Frideric, frere du Prince Maurice, qui fit-là ſa premiere campagne âgé ſeulement de neuf ans, & on luy donna pour Lieutenant Aert de Duvenvorde.

[a] Fils du feu Prince Guillaume & de ſa 4. femme Louiſe de Coligni, né à Delft le 24. d'Aouſt 1584. en Juillet 1594. le ſiege dura deux mois.

D. Quel avantage remporta le Prince l'année ſuivante?

R. Il ſe rendit maître de Groningue, & y établit pour Gouverneur le Comte Gillaume de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

Il commanda quatre ans en l'absence du Duc de Parme, & aprés sa mort.

Nassau son cousin germain, aprés quoy il s'en retourna à la Haye, où il fut receu avec toutes sortes de benedictions & d'acclamations.

D. Y avoit-il long-temps que cette Ville étoit au pouvoir des Espagnols?

R. Il y avoit quatre ans, & cela arriva par la desertion du [a] Comte de Renneberg, qui en estoit Gouverneur.

[a] George de Lalain. en 1580.

D. Elle se reünit donc alors aux Provinces Confederées?

R. Ouï; car elle obtint par ses Deputez qu'elle seroit remise dans leur union, qu'elle jouïroit de ses anciens Privileges, & que le Comte Guillaume Ludovic de Nassau seroit Gouverneur de la Ville & du païs, sous l'authorité des Estats.

Section 41.

D. QUi succeda au Duc de Parme?

R. Ce fut l'Archiduc Ernest, sous qui arriverent les affaires dont nous venons de parler.

D. De qui estoit-il fils?

R. De l'Empereur Maximilien II. & frere de Rodolphe, qui fut Empereur aprés la mort de son pere.

D. Quand vint-il aux Païs-Bas?

R. Il fit son entrée à Bruxelles au mois de Janvier 1594. accompagné de quinze cens Gentilshommes.

D. Que fit-il au commencement de son Gouvernement?

R. Il fit les mêmes demarches qu'avoient faites

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

tes les precedens Gouverneurs. Il témoigna vouloir la paix, & il écrivit pour cela aux Etats, aſſemblez à la Haye.

D. Les Etats entendirent-ils à ſes propoſitions?

R. Non; car ils connoiſſoient bien que ce n'eſtoit que pour les tromper qu'on leur parloit des paix.

D. Quelles preuves en a-t-on?

R. C'eſt qu'en même temps on decouvrit diverſes conſpirations contre la vie du Prince Maurice, & celle du Prince Frideric ſon frere.

D. Qui en eſtoient les inſtrumens?

R. Il y avoit un Prêtre renié de Namur, nommé Michel Renichon, & un ſoldat natif de Nivelle, nommé Pierre du Four.

D. En furent-ils convaincus?

R. L'un & l'autre ayant eſté arreſtez confeſſerent leurs crimes. Le premier accuſa l'Archiduc luy-même, & le Comte de Barlaimont; & l'autre le même Archiduc & le Conſeiller Aſſonville.

D. Les deux Princes eſtoient-ils les ſeuls dont on vouloit ſe defaire.

R. On avoit reſolu d'en faire autant à Barnavelt, Longolius & Ste. Aldegonde.

D. Quelles furent les entrepriſes du Prince?

R. Il envoya les Comtes Philippes & Ludovic de Naſſau ſes Couſins, du côté de Mets, qui s'étant joints au Duc de Bouillon ſon beau-frere, coururent & ravagerent les Provinces de Luxembourg & de Limbourg.

D. L'Archiduc ne s'y oppoſa-t-il point?

R. Tout ce qu'il pût faire ne pût point divertir ce coup, dequoy il eut un ſi grand deplaiſir,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

& des autres pertes qu'il avoit faites durant ſon gouvernement, qu'il en mourut. [a]

[a] Le 21. de Fevrier 1595.

D. Il ne fut donc pas long-temps Gouverneur des Païs-Bas?

R. Il ne fut Gouverneur que treize mois, & mourut à l'âge de quarante & deux ans.

Section 42.

D. QUi eut le Gouvernement aprés luy?

R. Ce fut le [a] Comte de Fuentes en attendant l'ordre d'Eſpagne?

[a] 1595. Pierre Henriques de Guſman.

D. Comment ſe comporta-t-il?

R. Il remit ſur pied les propoſitions de Paix, & envoya pour cela des Deputez qui trouverent le Prince à Middelbourg en Zeelande.

D. Cela reüſſit-il?

R. Non; au contraire les choſes vinrent à une plus grande rupture.

D. Que fit le Prince?

R. Il alla aſſiéger Groll dans la Province d'Over-Iſſel.

D. La prit-il?

R. Non; il leva le ſiege, ayant eu avis que le Colonel Mondragon plus fort que luy, s'avançoit pour le luy faire lever.

D. Mais n'alla-t-il pas à la rencontre de Mondragon?

R. Ouï; & il campa vis à vis de luy: n'y ayant entre les deux camps que la Riviere de Lippe.

D. Se paſſa-t-il quelque choſe de remarquable entre les deux partis?

R. Le Prince ayant donné ordre au Comte Phi-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

Philippe d'aller enlever la garde avancée de Mondragon, & ſes chevaux de fourage, & luy ayant donné pour cela cinq cens chevaux, le Comte fut entierement defait, par la trahiſon de quelques Anglois qui avertirent Mondragon de ſon deſſein.

D. La perte fut-elle conſiderable?

R. Le Prince y perdit environ ſix vingts hommes; mais ce qu'il y eut de plus fâcheux, ce fut la mort du Comte Philippe & du Comte de Solms, qui moururent de leurs bleſſures, aprés avoir eſté faits priſonniers.

D. Qu'entreprirent les deux partis aprés cela?

R. Mondragon mit ſes Troupes en quartier d'hyver, & le Prince les ſiennes, trois jours aprés.

D. Que fit cependant le Comte de Fuentes?

R. Voyant le Roy de France occupé à chaſſer de la Bourgogne le Conneſtable de Caſtille, qui y eſtoit entré, alla [a] aſſieger Cambray, qu'il prit ſur le Seigneur de [b] Balagni, qui eſtoit comme le Prince.

[a] Le 9. d'Octobre 1595. [b] Jean de Monluc.

Section 43.

D. QUi fut nommé Gouverneur des Païs-Bas aprés l'Archiduc Erneſt?

R. Ce fut l'Archiduc Albert ſon frere, qui étoit Cardinal.

D. Quand vint-il dans ſon Gouvernement?

R. Il fit ſon entrée à Bruxelles au mois de Fevrier 1596.

D. Entreprit-il quelque choſe à ſon avenement au Gouvernement?

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

R. Comme il ſe vit une belle Armée, il ſe crût aſſez fort pour attaquer la France & les Eſtats?

D. Quelle Ville attaqua-t-il en France?

R. Il attaqua Calais & la prit.

D. Le Prince n'alla-t-il pas au ſecours de cette Ville?

R. Comme les Eſtats avoient alliance avec le [a] Roy de France, il marcha au ſecours de la place, mais elle avoit capitulé quand ſa flotte arriva devant, ſi bien qu'il s'en retourna ſans rien faire.

D. Quelle Ville des Eſtats attaqua l'Archiduc?

R. Il mit le ſiege devant celle de Hulſt en Flandre.

D. La prit-il?

R. Il s'en rendit le maître par capitulation aprés un mois de ſiege? [a]

[a] Le 8. d'Aouſt 1596.

D. Perdit-il beaucoup de monde devant cette place?

R. Il perdit quatre mille ſoldats, & ſoixante Capitaines, entr'autres le [a] Seigneur de Rhône, qui s'eſtoit fort ſignalé en France dans les guerres de la Ligue, & trois cens Gentilshommes.

[a] Chrétien de Savigni Gentilhomme Lorrain.

D. Quelle fut la perte du côté des Aſſiegez?

R. Elle fut de ſept à huit cens hommes.

D. Qui en eſtoit le Gouverneur?

R. [a] Le Comte de Solms, & le Colonel Piron eſtoit ſon Lieutenant; ils y furent tous deux bleſſez.

[a] Georges Everard.

D. Le Prince ne prit-il pas ſa revenche de cette perte? R. Il

R. Il l'a prit d'une maniere ſurprenante & fort glorieuſe.

D. Comment cela?

R. Ayant rencontré à [a] Turnhout le [b] Comte de Varax, qui voulant ſe retirer à l'approche de l'ennemi avec quelques Troupes de l'Archiduc, fut entierement [c] defait, luy-même fut tué ſur la place, & le vainqueur s'en retourna en Hollande.

[a] C'eſt un Château en Brabant. [b] Seignr. de Balamangon General de l'Artillerie d'Eſpagne. [c] le 24. de Janvier 1597.

D. Les Eſpagnols perdirent-ils beaucoup de monde?

R. Deux mille cinq cens hommes, & cinq cens priſonniers, & le Château de Turnhout ſe rendit au vainqueur.

D. Quelle fut la perte du côté du Prince?

R. Elle fut ſeulement de huit hommes morts & de quelques bleſſez.

D. Les forces des deux partis eſtoient-elles égales?

R. Le Prince n'avoit que huit cens Chevaux, & l'ennemi environ ſix mille hommes.

D. Le Prince ſe contenta-t-il de cet avantage?

R. Non; car eſtant entré en campagne au mois d'Avril, il prit en trois mois de temps [a] neuf Villes ſur l'ennemi.

[a] Alpen, Rheinberg, Meurs, Groll, Brefort, Enſchede, Oldenzeel, Otmarſen, Lingen.

Section 44.

D. QUel parti prit le Conſeil d'Eſpagne?

R. Le [a] Roy ſouhaittant de jouir de quel-

[a] Philippe II.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

que repos en sa vieillesse prit celuy de ceder les Païs-Bas à sa fille Isabelle, & de la marier avec l'Archiduc Albert. [a]

[a] 1598.

D. Cela fut-il executé?

R. Ouï; car il ceda les Païs-Bas, & le mariage fut arresté.

D. Mais comment-ce mariage pût-il se faire, puis que l'Archiduc estoit Cardinal?

R. Aprés en avoir eu dispense du Pape, il deposa les marques de son Cardinalat sur l'Autel de la Vierge dans la Ville de Hal ou de Haux, aprés quoy [a] il partit de Bruxelles pour s'en aller en Espagne par l'Allemagne & l'Italie, accompagné de Philippe-Guillaume de Nassau, frere aisné du Prince Maurice.

[a] au mois de Septembre 1598.

D. A qui commit-il le soin des affaires en son absence?

R. [a] Au Cardinal André d'Aûtriche, & nomma [b] l'Admiral d'Arragon pour commander les Armées.

[a] François de Mendosse. [b] Fils de Ferdinand, Archiduc d'Inspruc.

D. Qu'arriva-t-il pendant son voyage?

R. [a] Le Roy Philippe II. [b] mourut, & Philippe III. son fils luy succeda.

[a] Le 13. Septembre 1598. [b] Le Roy Philippe II. en mourant, confessa que la guerre des Païs-bas luy avoit couté cinq cents soixante millions de Ducats. *Pufendorf.*

D. Ne decouvrit-on pas une nouvelle conspiration contre la vie du Prince?

Ouï; un nommé Pierre Banne, de la Ville d'Ypres, entreprit de le tuer à la sollicitation des Jesuites de Douay, qui aprés l'avoir communié & donné l'absolution, luy dirent, *Allez en paix, car*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

ur vous irez comme un Ange à la garde de Dieu.

D. Comment cela fut-il découvert?

R. Ce malheureux eſtant arrivé en Zeelande nt de certains diſcours qui le firent ſoupçonner; e-là il paſſa à Leide, [a] où ſe trouvoit alors le rince, & comme on avoit l'œil ſur luy on l'ar- eſta, & eſtant mis à la torture il confeſſa ſon cri- ne & fut defait.

a Aux nopces de la fille du Seigneur de Ste. Aldegonde.

D. Le Cardinal André & l'Admiral d'Arra- on formerent-ils quelques deſſeins?

R. L'Admiral avec une Armée de trente mil- hommes paſſa la riviere de Meuſe, & s'eſtant reſenté devant Orſoy, la Ville ſe rendit de mê- ne que celle de Rhinberg.

D. Ne prit-il pas auſſi d'autres Villes?

R. Il prit Rees & Emmeric, & pluſieurs autres illes dans les Duchez de Cleves & de Juliers, dans la Weſtphalie; & ſes Troupes hyverné- ent dans les païs neutres.

D. Cette Armée fit donc de grands ravages?

R. Elle en fit de ſi grands qu'on a de la peine à s concevoir, Ils aſſaſſinerent le Comte de rouk, couperent la gorge à la garniſon de ſon Château, contre la foy donnée, pillerent les E- liſes & les Monaſtéres, & commirent par tout es cruautez horribles.

D. De quel air les Allemans virent-ils tous ces eſordres?

R. Les Princes voiſins des Païs-Bas leverent es Troupes pour chaſſer les Eſpagnols, & les haſſerent en effet, car l'Admiral ne voulut pas s attendre, & quitta ſes quartiers d'hyver.

D. Où ſe retira-t-il?

R. Il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

R. Il entra dans l'Isle de Bommel, & assiegea la Ville de ce nom. [a]

[a] En May 1599.

D. Que faisoit le Prince?

R. Il vint au secours de Bommel, & fit lever le siege?

D. Il fallut donc que les Espagnols abandonnassent ce païs-là?

R. Ouï; ils s'en retirerent aprés que le Cardinal André eut fait bâtir un Fort sur le bord de la Meuse & du Wahal à la pointe de l'Isle, pour tenir en bride Bommel, & pour commander à ces deux rivieres.

D. Comment nomma-t-on ce fort?

R. On le nomma le Fort de St. André, du nom du Cardinal, ou autrement, *la Lunette des Hollandois.*

Section 45.

D. NE fut-ce pas cette année-cy que l'Archiduc Albert & [a] Isabelle sa femme retournerent d'Espagne?

[a] Claire-Eugenie.

R. Ouï; ils firent leur entrée à Bruxelles au mois [a] de Septembre, & le Cardinal André s'en retourna en son païs.

[a] 1599.

D. A quoy se passa le reste de l'année?

R. [a] Les Archiducs, comme on les nomma dans la suite, dresserent l'Etat de leur maison, firent leur entrée dans les principales Villes de leur obeïssance, dont la plus pompeuse fut celle qu'ils

[a] L'Archiduc mourut le 13. de Juillet 1621. & la Tréve finit en ce temps-là, & la guerre recommença. Isabelle mourut à Bruxelles le 1. de Decembre 1633. âgée de soixante & sept ans.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

qu'ils firent à Anvers, où ils furent inaugurez Ducs de Brabant.

D. En quel eſtat trouverent-ils le païs à leur arrivée?

R. Ils le trouverent en beaucoup plus mauvais eſtat qu'ils ne croyoient; car le Provinces de leur obeïſſance eſtoient épuiſées par la longueur de la guerre, & la plûpart des Troupes Eſpagnoles mutinées faute de payement de leur ſolde.

D. En quel eſtat eſtoient les Provinces-Unies?

R. Elles eſtoient devenuës riches par le commerce. Elles eſtoient dans une parfaite union, & fort reſoluës de ſe maintenir dans l'independance qui leur avoit couté tant de ſang.

D. Dites-moy quelque choſe de leurs forces de mer?

R. Ayant envoyé *a* cette année une flotte ſous la conduite de Pierre van der Does, elle fit une deſcente dans les Iſles Canaries, y prirent quatre Châteaux, & deux Villes, & aprés avoir fait jouter les Châteaux, & mis le feu aux Villes, ils partirent chargez de butin.

a 1599. Allagona Capitale des Canaries.

D. Fut-ce là le ſeul exploit de cette flotte?

R. L'Admiral ayant renvoyé en Hollande la moitié de la flotte, continua ſa route juſqu'à l'Iſle de Saint Thomé, & y prit la Ville de Paroaſan: mais comme l'air y eſt extremement mauvais, il mourut, & la plûpart des Officiers & des ſoldats; & le reſte retourna en Hollande.

Section

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

Section 46.

D. COmment se commença le siecle?

R. CRR Le Prince desirant profiter de la mutinerie des Espagnols, prit le Fort de Crevecœur; & ayant assiegé celuy de St. André, les Espagnols le luy rendirent par un traitté fait avec luy, moyennant une bonne [a] somme d'argent qu'il leur donna.

[a] 125000. florins.

D. Ces heureux commencemens furent-ils suivis de quelques autres avantages?

R. Les Estats glorieux d'avoir si bien commencé, le Prince alla assieger la Ville de Nieuport.

R. Que fit l'Archiduc?

R. Il vint en personne pour combattre les assiegeans, ce qui donna occasion à cette fameuse bataille, que l'on a nommé depuis la [a] bataille de Nieuport.

[a] Le 2. de Juillet 1600.

D. Dites-moy le detail de cette bataille?

R. La victoire demeura toute entiere au Prince Maurice.

D. Cela est trop general, dites quelque chose de plus?

R. L'Archiduc y fut blessé au visage, y perdit toute son Artillerie & tout son Bagage; il y eut six mille hommes de tuez, & ses principaux Officiers avec cent trente drapeaux & cornettes.

D. Fit-on beaucoup de prisonniers?

R. L'on en conta jusqu'à six cens; & parmi eux l'Admiral d'Arragon, & plusieurs autres fort considerables.

D. Com-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

D. Comment ſe ſauva l'Archiduc?

R. Ayant eſté bleſſé au viſage, il ſe ſauva à courſe de cheval, & la peau de celuy qui le ſauva a eſté fort long temps veuë ſur la figure d'un cheval de bois dans l'Ecurie du Prince à Bruxelles, avec cette inſcription, *il Cavallo Nobile.*

D. Les priſonniers furent-ils mal-traittez?

R. Non; au contraire on les traitta fort civilement, le Prince renvoya ſans rançon à l'Archiduc; tous ceux de ſes domeſtiques qui ſe trouverent entre les priſonniers.

D. Que fit-on à l'Admiral d'Arragon?

R. Aprés avoir demeuré quelque temps priſonnier, il fut échangé luy ſeul, pour tous les priſonniers des Provinces Unies, pris en guerre ſur mer ou ſur terre, & où que ce fut de l'obeïſſance d'Eſpagne.

D. Comment ſe paſſa l'affaire du côté du Prince?

R. Il y fit paroître une conduite & une valeur admirable, de même que le Prince Henri-Frideric ſon frere, âgé ſeulement de dix ſept ans.

D. Comment ce jeune Prince ſe hazardoit il dans une occaſion auſſi perilleuſe?

R. Le Prince ſon frere fit ce qu'il put pour le faire retirer, mais il n'en voulut rien faire, diſant qu'il vouloit vivre & mourir avec luy, & qu'il ne vouloit pas avoir de meilleure fortune que la ſienne.

D. Ne dit-on pas que l'Archiduc avoit fait jurer à ſon Armée de tuer tout & de ne faire quartier qu'aux deux freres?

R. On l'aſſeure pour vray; car l'Archiduc ne doutoit point qu'il ne remportaſt la victoire, à cauſe

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

cauſe de l'avantage qu'il avoit remporté la veille de la batalile.

D. Quel fut cet avantage?

R. Le Prince ayant envoyé le Comte Erneſt de Naſſau pour garder un paſſage avec deux Regimens d'Infanterie, & quatre Compagnies de Cavalerie, ces Troupes furent taillées en pieces, & l'on prit deux pieces de canon, & pluſieurs drapeaux qui furent recouvrez le jour de la bataille.

D. Cet avantage fit donc concevoir de grandes eſperances à l'Archiduc?

R. Cela le tranſporta ſi fort qu'il envoya des Couriers, aſſeurer que l'ennemi ne luy pouvoit échapper, & l'on ſonna les cloches dans les Villes de ſon obeïſſance, comme ſi l'ennemi eut déja eſté entierement deffait.

D. Qui ſe ſignala du côté du Prince?

R. Le Comte Henri de Coligni, petit fils de l'Admiral de Chaſtillon, & pluſieurs autres Seigneurs & Officiers François, Anglois & Hollandois y acquirent beaucoup d'honneur.

D. La Flotte du Prince luy fut-elle de quelque ſecours?

R. Non; car avant la bataille il commanda qu'elle ſe retiraſt bien avant en mer, afin d'ôter aux ſiens toute eſperance de retraitte, & les obliger à vaincre ou à mourir.

Section 47.

D. QU'entreprit le Prince aprés cela?

R. R. [a] Il alla aſſieger Rhinberg par ordre des

[a] Le 12. de Juin 1601.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

des Eſtats, & la prit par capitulation. L'attaque & la defence de la place furent également vigoureuſes.

[a] Le 30. de Juillet ſuivant.

D. L'Archiduc ne ſe mit-il pas en campagne pour ſecourir la place?

R. Ouï; mais ne l'ayant pû faire, il [a] alla mettre le ſiege devant Oſtende.

[a] Le 5 de Juillet 1601.

D. Que fit le Prince de ſon côté?

R. Il aſſiegea [a] Boiſleduc, mais l'Archiduc y ayant fait entrer du ſecours, preſſé d'ailleurs par la rigueur du froid il ſe retira.

[a] Au mois de Novembre 1601.

D. Qu'entre prit-il l'année ſuivante?

R. Il mit le ſiege devant Grave, qui [a] ſe rendit deux [b] mois aprés, & le Prince s'y fit inaugurer Seigneur du païs de Cuyk, dont elle eſt capitale.

[a] Le 18. de Juillet 1602. [b] Le 19. de Septembre.

D. Les ennemis ne tenterent-ils pas de faire lever le ſiege?

R. [a] L'Admiral d'Arragon qui avoit recouvré ſa liberté, fit pluſieurs tentatives pour cela; mais quoy qu'il eut une Armée de vingt mille hommes, tous ſes efforts furent inutiles, & n'ayant pû forcer le camp du Prince d'Orange, il ſe retira de peur de manquer de vivres.

[a] L'Admirant.

D. Ne fut-ce pas cette année que les Eſtats Generaux établirent la Compagnie des Indes Orientales?

R. Ouï.

D. Pour quelles raiſons?

R. C'eſt que les Compagnies particulieres ſe

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

nuisant les unes aux autres, & se reüniſſant en une seule, elles pouvoient mieux resister aux Espagnols. a

a La Compagnie assembla d'abord un fonds de six millions de livres, qui en six ans de temps augmenta jusqu'à trente, sans conter les frais & ce qu'on avoit partagé entre les Intereſſez.

Pour former cette Compagnie.

La Ville d'Amsterdam fournit trente tonnes d'or, qui font mille parties chacune, chaque tonne d'or faisant cent mille florins.

La Ville de Middelbourg en fournit 15. ou 500. parties.

La Ville de Delft 5. ou 150. parties.

La Ville de Rotterdam 4 & $\frac{2}{3}$ ou 130. parties.

La Ville de Horn 5. ou 150. parties.

La Ville d'Enchuysen 5. ou 150. parties.

La dite Compagnie a regalé de deux tonnes d'or de capital le Roy d'Angleterre pour avoir sa protection.

Des prises que la Compagnie fait sur les ennemis par de là les Tropiques, le Roy d'Angleterre, comme Grand Admiral des Provinces-Unies, en a de trente parts une.

De celles qui se font par deça le Tropique, de dix parts il en a une.

Et l'Estat en a de cinq une, de toutes celles qui se font.

Depuis la creation de la Compagnie, on a payé quinze fois le capital aux Intereſſez: & à present chaques cent florins de capital en valent cinq cens.

D. Qu'arriva-t-il de remarquable l'année suivante? a

a 1603.

R. a Elisabeth Reine d'Angleterre mourut, & Jaques Stuard, fils de Marie Stuard Reine d'Ecosse, qui fut decapitée, luy succeda, & il fut nommé le premier, Roy de la Grande Bretagne.

a Agée de 70. ans.

D. Les Estats ne luy envoyerent-ils pas une Ambassade, pour le feliciter de son avenement à la Couronne?

R. Ouï; & cette Ambassade fut fort belle.

D. Sçavez-vous les noms de ceux qui furent envoyez? R. Il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

R. Il y eut le Prince Frideric-Henri de Naſſau, [a] Walrave de Brederode, [b] Jean Barnawelt, & [c] Jacob Waleck.

[a] Seigneur de Viane, & Vicomte d'Utrecht. [b] Advocat General de Hollande & de Weſt-Friſe. [c] Threſorier de Zeelande.

D. Que firent les Eſpagnols?

R. [a] Frideric Spinola ne pouvant ſouffrir qu'il y eut des navires de guerre en garde devant l'Ecluſe, en ſortit pour les combattre avec huit Galeres & quatre Fregates.

[a] Frere d'Ambroiſe Spinola.

D. Y avoit-il beaucoup de navires Zeelandois?

R. Il y en avoit deux ſeulement avec la Galere noire de Hollande, & celle de Zeelande.

D. Qui eut l'avantage dans ce combat? [a]

[a] Le 26. de May 1603.

R. L'Avantage fut tout entier du côté des Zeelandois : car les ennemis perdirent huit cens hommes, & Spinola leur General; & les Galeres Eſpagnoles ayant été fort mal-traittées furent contraintes de ſe retirer dans le port, aprés un long & ſanglant combat.

D. Quelle fut la perte des Confederez?

R. Ils perdirent ſeulement trente & ſix hommes, & Jacob Michielſen qui commandoit ſur la Galere de Hollande fut tué; le More Vice-Admiral de Zeelande y fut bleſſé, avec le Capitaine Roger Pieterſen.

D. Cela ne ſe paſſa-t-il pas durant le ſiege d'Oſtende?

R. Ouï.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

Section 48.

D. QU'entreprit le Prince pendant ce ſiege?

R. Il entra dans la Flandre pour faire diverſion, & ſe rendit maître de Cadſant, d'Yſendick, d'Ardenbourg & des autres Forts aux environs de l'Ecluſe.

D. Se contenta-t-il de cela?

R. Non; car il [a] mit le ſiege devant l'Ecluſe même, qui [b] capitula deux mois & demi aprés.

a Sur la fin de May 1604. *b* Le 19. d'Aouſt ſuivant.

D. Les ennemis la laiſſerent-ils prendre ſans faire quelques efforts pour la ſecourir?

R. Ambroiſe Spinola, à qui les Archiducs avoient confié la conduite du ſiege d'Oſtende, en detacha quelques troupes, & vint luy-même pour ſecourir la place; mais il ne pût rien faire.

D. Que devinrent les Galeres qui eſtoient à l'Ecluſe?

R. Il y en avoit douze, qui par la capitulation demeurerent aux Eſtats avec leurs équipages.

D. Pour revenir au ſiege d'Oſtende, dura-t-il long-temps?

R. Il dura trois ans deux mois & dix ſept jours, pendant lequel les Eſtats ſe rendirent maîtres de Rhinberg, de Grave & de l'Ecluſe.

D. Quand eſt-ce que la Ville ſe rendit aux Archiducs?

R. Ce fut le vint-deux de Septembre de l'année mille ſix cens quatre.

D. Comment nommez-vous le Gouverneur qui ſigna la capitulation?

R. Il ſe nommoit Daniel de Hertain, Seigneur de Marquette.

D. N'y

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

D. N'y eut-il que ce Gouverneur durant tout le ſiege?

R. Il y en eut pluſieurs autres qui furent ou tuez ou bleſſez.

Charles van der Noot.
François Vere, General des Anglois.
Frederic de Dorp, qui fut bleſſé.

Les quatre Colonels:

Ghiſtelles.
Jean de Loon.
Jaques de Berendrecht, &
Utenhove.

D. Y eut-il beaucoup de monde tué durant ce ſiege?

R. L'hiſtoire parle de cinquante mille bons ſoldats du côté des Eſtats, & de prés de quatre vingt mille du côté des Archiducs, avec une depence prodigieuſe.

D. Que gagna le vainqueur à cette conqueſte?

R. Un monceau de ſable, un mélange confus de ruines, & un cimetiere puant de pluſieurs milliers de corps morts.

Section 49.

D. QUel deſſein forma le Prince aprés la reduction d'Oſtende?

R. Il en forma un ſur Anvers, qui ne reüſſit pas à cauſe des vents contraires. *a*

a 1605.

D. Qu'entreprirent les Archiduc?

R. Spinola quitta la Flandre, & alla joindre

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

avec ſon Armée, celle que le Comte de Buquoy commandoit le long du Rhin.

D. Que fit le Prince?

R. Il quitta pareillement la Flandre, & ſuivit le Marquis Spinola; mais il ne pût arriver auprés de luy qu'aprés qu'il eut pris Lingen; & la campagne finit ſans qu'il y eut de combat general entre les deux Armées.

D. N'y en eut-il point de particulier?

R. Il y en eut un où le Prince Frideric-Henri courut un extreme danger.

D. Comment l'affaire ſe paſſa-t-elle?

R. Le Prince Maurice ayant receu avis, que le [a] General de la Cavalerie des ennemis eſtoit proche du Château de Brouck, avec quatorze Cornettes de Cavallerie, & huit Compagnies d'Infanterie, il forma le deſſein d'enlever ce logement.

[a] Louis de Velaſco.

D. A qui commit-il cette expedition?

R. Au Prince ſon frere.

D. Comment reüſſit-il?

R. S'eſtant avancé, & ayant chargé les ennemis avec beaucoup le vigueur, il trouva une telle reſiſtance, qu'il demeura preſque abandonné des ſiens.

D. Qui le tira de ce danger?

R. Hodenpiil ſon Ecuier, & Marcel Bax, enſuite il fut ſecouru par Horace Ver, qui commandoit quatre Compagnies Angloiſes, & par Dommerville Gentilhomme François, avec une troupe de ſa Nation.

D. Le combat finit-il par ce moyen-là?

R. Non; car la mêlée devint plus rude & plus ſan-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

ſanglante, Elle dura ſept heures, ce qui donna le temps au Prince Maurice de ſecourir ſon frere, & de mettre en fuite les ennemis.

D. La perte fut-elle grande?

R. Les ennemis perdirent cinq cens hommes, & le Comte Theodore Trivulce Italien; & du côté du Prince, il y eut perte de deux cens hommes, avec Dommerville.

Section 49.

D. QUe ſe paſſa-t-il aprés cela?

R. La [a] Campagne ſuivante fut avantageuſe aux Archiducs; car Spinola prit Lochem, Groll & Rhinberg, que le Prince ne pût ſecourir, parce qu'il ne jugea pas à propos de hazarder la bataille.

[a] 1606. le 2. d'Octobre.

D. Les Archiducs furent-ils auſſi heureux l'année ſuivante?

R. Non; car les Eſtats eurent leur revenche ſur l'Armée navale d'Eſpagne [a] au detroit de Gibraltar, qui ſepare l'Eſpagne de l'Afrique.

[a] 1607.

D. L'Armée d'Eſpagne étoit-elle groſſe?

R. Elle eſtoit de vingt Vaiſſeaux, & de dix Gallions, ſous le commandement de Jean Alvarez Davila.

D. De combien de vaiſſeaux étoit celle des Etats?

R. Elle étoit de vingt-ſix vaiſſeaux, ſous le commandement de Jaques de Heemskerk d'Amſterdam.

D. Quelle perte firent les Eſpagnols?

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

R. Davila y fut tué, ſon fils priſonnier, le vaiſſeau Admiral, le Vice-Admiral, & cinq Gallions furent brulez, & les autres échouërent. [a]

[a] Le 25. Avril 1607.

D. Qu'arriva-t-il à Heemskerk?

R. Il fut tué dés le commencement du combat. C'eſtoit un des meilleurs Capitaines de mer qu'euſſent les Eſtats; auſſi le regretterent-ils fort, & le firent enterrer honorablement dans la vieille Egliſe d'Amſterdam.

Section 50.

D. TOutes ces diſgraces ne firent-elles point naître aux Archiducs l'envie de s'accommoder?

R. Quelque temps avant cette victoire l'on avoit commencé à parler de paix, & l'ouverture en fut faite de la part des Archiducs.

D. Comment fut-elle receuë des Etats?

R. [a] Ils la receurent fort fierement, & ils ne voulurent point conſentir à aucune ſuſpenſion d'armes qu'aprés avoir eu une declaration du Roy d'Eſpagne & des Archiducs, qu'ils traitteroient avec eux comme peuples libres & Independans.

[a] 1608.

D. Où ſe tenoient les Conferences?

R. [a] A la Haye, où les Eſtats Generaux tiennent leur ſiege.

[a] 1609.

D. Qui eſtoient les Deputez du Roy d'Eſpagne & des Archiducs?

R. C'eſtoit le Marquis Ambroiſe Spinola, Jean Richardot, Preſident du Conſeil Privé des Archi-

Archiducs, Jean de Mancididor, Secretaire du Roy d'Eſpagne, Louis Verrecichen, Premier Secretaire d'Eſtat des Archiducs, & le Pere Jean de Neyen, Commiſſaire General de l'Ordre de St. François aux Païs-Bas.

D. Qui eſtoient les Deputez des Etats?

R. Le Comte Guillaume-Ludovic de Naſſau, Gouverneur de Friſe, Walrave de Brederode, Jean Barnevelt, & autres repreſentant les Provinces-Unies,

D. Comment les Deputez du Roy d'Eſpagne & des Archiducs furent-ils receus à la Haye?

R. Le Prince Maurice alla au devant d'eux, accompagné du Prince Frideric-Henri ſon frere, du Comte [a] Guillaume-Ludovic de Naſſau ſon Couſin, & de pluſieurs Seigneurs & Magiſtrats.

[a] Il eſtoit fils de Jean de Naſſau, frere puiſné du grand Guillaume.

D. Cette aſſemblée eut-elle une iſſuë heureuſe?

R. Non; car on rompit les conferences ſur l'exercice de la Religion Romaine dans les Provinces-Unies, que les Deputez d'Eſpagne & les Archiducs demandoient, & ſur la navigation aux Indes, qu'ils ne vouloient pas accorder.

D. Qui aſſiſta à cette aſſemblée outre les Deputez ſurnommez?

R. Les Ambaſſadeurs de France, d'Angleterre, de Dannemarc, du Comte Palatin du Rhin, du Marquis de Brandebourg, du Langrave de Heſſe, & de quelques autres Princes Proteſtans d'Allemagne.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

D. Aprés cette rupture, quelles meſures prirent les Etats?

R. Ils firent une nouvelle Ligue avec la France & l'Angleterre.

D. Cela fut-il ſuivi de la guerre?

R. Non; car on propoſa de faire une longue Tréve?

D. La propoſition fut-elle receuë?

R. Ouï; & les Deputez de part & d'autre ſe rendirent dans la ville d'Anvers, & aprés quelques conferences toutes les difficultez furent levées.

D. La Tréve fut donc concluë & arreſtée?

R. Elle fut arreſtée pour douze ans, & les articles eſtoient au nombre de vingt huit, ce que l'on voit au long dans l'hiſtoire.

D. Sur quel pied traitterent les Parties?

R. Le premier Article du Traitté portoit, que le Roy d'Eſpagne & les Archiducs, tenoient les Provinces-Unies pour libres ſur leſquelles ils ne pretendoient rien.

D. Qui furent les Mediateurs de ce Traitté?

R. Les Rois de France & d'Angleterre par le moien de leurs Ambaſſadeurs.

D. Qui eſtoient les Ambaſſadeurs de France?

R. Pierre Jeannin de Caſtille, Preſident au Parlement de Bourgogne, Ambaſſadeur Extraordinaire auprés des Eſtats Generaux: & Elie de la place Vicomte de Machiaut, Conſeiller du Roy, & ſon Ambaſſadeur Ordinaire auprés des mêmes Seigneurs les Eſtats.

D. Qui eſtoient ceux d'Angleterre?

R. Richard Spencer, Gentilhomme de la Chambre du Roy de la Grande Bretagne, & ſon Am-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

Ambaſſadeur Extraordinaire auprés des Eſtats Generaux; & Rodolphe Vinvood, Chevallier & Conſeiller du même Roy, & ſon Ambaſſadeur Ordinaire auprés des mêmes Eſtats.

D. Quel jour la Tréve fut-elle ſignée?

R. Ce fut le neuviéme d'Avril, l'an mille ſix cents neuf, à Anvers.

F I N.

GE-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

GENEALOGIE DU PRINCE d'ORANGE.

NASSAU est une Comté d'Empire dans la Veteravie en Franconie. Il y a une ville de même nom sur la riviere de Lone, qui tombe dans le Rhin. Il y a aussi le Château de Dilenbourg, où les Comtes faisoient ordinairement leur residence.

Les Comtes de ce Nom sont d'une origine fort ancienne, & fort illustre. Adolphe de Nassau fut proclamé Empereur le 20. de May 1292. à Francfort sur le Mein.

Guillaume de Nassau, Prince d'Orange, qui fut d'un si grand secours aux Provinces-Unies pour s'établir dans cet Etat si puissant & si glorieux où nous les voyons aujourd'huy, fut fils de

Guillaume de Nassau, surnommé le Riche; & de

Julienne, Comtesse de [a] Stolberg.

[a] Stolberg, Comté de l'Empire, dans la haute Saxe. Le Comte fait battre monnoie d'or & d'argent.

Ce Prince eut quatre freres:

Jean, demeura en Allemagne.

Ludovic ou Louis, fut tué au combat de Mokereide en 1574.

Adolphe, fut tué au combat de Vinschote en 1568.

Hen-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

Henri, fut tué avec ſon frere Louis.

Il fut élevé dés ſa jeuneſſe à la Cour de l'Empereur Charles Quint, & eut la meilleure part à ſa faveur; qui pour luy donner des marques de ſon amour & de ſon eſtime, le fit Gouverneur des Provinces de Hollande, Zeelande, & Utrecht.

Ce fut luy que l'Empereur choiſit pour porter à ſon frere Ferdinand ſa demiſſion à l'Empire; & lors que cet Empereur paſſa l'acte de renonciation à tous ſes autres Etats, en faveur de Philippe II. ſon fils, il eſtoit appuyé ſur les épaules de ce Prince.

Philippe II. le fit auſſi Gouverneur de Bourgogne.

Il épouſa quatre femmes.

1. Anne, fille de Mximilien d'Egmont, Comte de Bure & de Leerdam.
2. Anne, fille de Maaurice, Electeur de Saxe.
3. Charlotte, fille de Louis le Bon, Comte de Montpenſier-Bourbon.
4. [a] Louiſe, fille de Gaſpar de Coligni, Admiral de France, & veuve du Seigneur de Teligni. L'un & l'autre maſſacrez à la St. Barthelemi de Paris en 1572.

[a] Elle mourut en 1620.

De la premiere il eut une fille & un fils.

Marie, qui fut mariée au Comte de Hohenlo, ou de [a] Holac.

[a] Holac Comté d'Empire en Franconie, en Allemagne.

Philippe-Guillaume, qui ayant eſté enlevé du College de Louvain, où il étudioit, à l'âge de treize ans, & mené en Eſpagne, il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

il y demeura trente ans prisonnier.

On rapporte que le Capitaine du Château où il estoit gardé, ayant mal-parlé de son pere, il le jetta par la feneſtre, & que Philippe second tout severe qu'il estoit ne pût s'empescher de louër son action.

Ayant esté mis en liberté & renvoyé aux Païs-Bas, il épousa Eleonor de Bourbon-Condé.

De laquelle il n'eut point d'enfans. Il fut toujours Catholique Romain, & mourut à Bruxelles le 20 de Fevrier 1618. Il declara son frere Maurice son heritier.

De la deuxieme, il eut

Maurice, si connu par sa vaillance. Il mourut le 23. d'Avril 1625. âgé de 58. ans; &

Emilie, mariée à Emmanuel, fils d'Antoine, Roy de Portugal, dont elle eut deux fils & plusieurs filles, connuës en ce païs icy, sous le nom de Princesses de Portugal.

Cet Antoine fut Prieur de Crato, fils de Dom Louis Infant de Portugal, Chevalier de Malte, & de Jolante Barbosa. On dit que Dom Louis l'avoit reconnu pour son fils. Quoy qu'il en soit le peuple l'éleut pour Roy aprés la mort du vieux Cardinal Henri; mais comme il avoit en tête Philippe II. Roy d'Espagne, il ne pût être Roy qu'environ deux mois, & il fut obligé de s'enfuïr en France, où il mourut à Paris le 26. d'Aouſt 1595. laissant quelques enfans Emmanuel, Christophle, &c.

De la troisiéme, il eut six filles:

1. Louise Juliane, mariée à Frideric IV. Electeur Palatin.

2. Eli-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

2. Eliſabeth, mariée à Henri de la Tour d'Auvergne, Duc de Bouillon, & Vicomte de Turenne en France.
3. Catherine Belgique, mariée à Philippe-Louis, Comte de Hanau, Souverain dans le voiſinage de Francfort ſur le Mein.
4. Flandrine, Abbeſſe de Ste. Croix à Poitiers. Eſtant allée en France avec ſa belle mere Louiſe de Coligni, & le Prince Henri-Frideric aux nopces du Duc de la Trimouille, elle ſe retira dans un Cloître.
5. Charlotte Brabantine, mariée à Claude de la Trimouille, Duc de Touars, dans la Province de Poitou en France.
6. Emilie, mariée à Frideric Caſimir, Duc de Deux-ponts, de la Maiſon Palatine, dans le Bas-Palatinat.

De la quatriéme, il eut ſeulement

Frideric-Henri. Il eut un fils naturel, nommé Juſtin de Naſſau, qui eſtoit Gouverneur de Breda, quand la Ville fut priſe par le Marquis Spinola, 1625.

Maurice ne fut point marié, mais il eut un fils naturel, nommé Guillaume de Naſſau, Admiral de Hollande, qui fut tué au ſiege de Groll en 1627. Et . . . . . de Naſſau, Seigneur de Bewerwert, d'où ſont deſcendus Mrs. de la Leke, d'Odik & d'Owerkerk.

Le Prince [a] Frideric-Henri épouſa Emilie, fille de Jean Albert, Comte [b] de Solms, qui fut mére de quatre filles, & un fils.

[a] Le Prince Frideric-Henri mourut en 1647. à la Haye, âgé de 63. ans. [b] Solms Comté d'Empire, dans la Wetteravie en Franconie.

1. Louiſe

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

1. Louise, qui fut mariée à Frideric-Guillaume, Electeur de Brandebourg, en Allemagne.
2. Albertine, mariée à Guillaume de Nassau, Gouverneur de Frise & de Groningue.
3. Henriette, mariée à Jean-George, Prince d'Anhalt-Dessau, dans la haute Saxe.
4. Marie, mariée à Louis-Henri, Prince Palatin de Simmeren, dans le Bas-Palatinat.

5. [a] Guillaume II. qui épousa,

[a] Le Prince Guillaume II. mourut à la Haye le 6. de Novembre 1650. agé de 24. ans.

[a] Le Prince Frideric-Henri eut un fils naturel, nommé .... de Nassau, Seigneur de Zuilestein, qui fut tué à l'attaque de Woerden, en 1672.

Marie, Princesse Royale d'Angleterre, fille de Charles I. Roy de la Grande Bretagne, & de Henriette Marie de France.

De ce mariage est sorti,

Guillaume III. qui nâquit neuf jours aprés la mort de son Pere, en 1650.

Il épousa à l'âge de vingt-sept ans. [a]

[a] Le 24. de Novembre 1677.

Marie, Princesse du Sang Royal d'Angleterre, fille de Jaques Duc d'York, & depuis Roy de la Grande Bretagne, & de [a] Hyde, fille d'Edouard Hyde, Comte de Clarendon, Grand Chancelier d'Angleterre; sa premiere femme.

[a] Née le 30. d'Avril 1662.

[a] Ce Prince & cette Princesse sont à present assis

[a] Il partit de la rade de Helvoetsluys, dans l'Isle de Voorn, avec la flotte l'onziéme de Novembre 1688. & arriva à Torbay dans la Province de Devon en Angleterre, le 15. du même mois. Le Prince & la Princesse furent couronnez à Westminster le 21. d'Avril 1689.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

aſſis ſur le Throne de la Grande Bretagne; y ayant été élevez par les Anglois, qui ſe voyant ſur le point d'être accablez par le Roy Jaques II. & de perdre leur Liberté & leur Religion, ſe jetterent entre les bras du Prince d'Orange à preſent leur Roy, pour ne pas tomber dans le malheur dont ils étoient menacez, & qu'ils avoient juſte ſujet de craindre.

Comment les Comtes de Naſſau ſont devenus Princes d'Orange.

LEs anciens Princes d'Orange tirent leur origine de Guillaume au Cornet, Prince de Bourgougne, qui receut de Charlemagne la Principauté d'Orange pour recompenſe de ſes victoires.

Il étoit fils de Theodoric, Prince de Bourgougne & d'Aldane.

Il nâquit ſous le Regne de Pepin, Roy de France, & fut eſlevé & nourri dans la Cour de Charlemagne. Il fut ſurnommé au Cornet, parce qu'il portoit un Cornet ſur ſon écu.

Charlemagne à cauſe de ſa vertu l'honora de la charge de Conneſtable de France, & enſuite de ces quatre grandes dignitez, de Duc d'Aquitaine & de Provence, de Comte de Toulouſe & de Gouverneur du Languedoc.

Il chaſſa les Sarraſins du Languedoc & de la Guienne.

Il aſſiegea & prit Orange ſur Theobard l'un des Rois Sarraſins. Ayant conquis cette ville, l'Empereur luy en donna la proprieté, avec celle de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

tout ſon territoire, & fut nommé Prince d'Orange en 793.

Pluſieurs années aprés, cette Principauté étant tombée en quenouille, c'eſt à dire n'y ayant plus qu'une fille qui en fut heritiere, elle paſſa en la maiſon de Baux par le mariage de Tiburge, Princeſſe d'Orange, avec Bertrand de Baux.

La Maiſon de Baux.

BAux eſt un Marquiſat en Provence, dans le voiſinage d'Arles.

Les Genealogiſtes font deſcendre cette maiſon de l'un des Trois Rois qui allérent en Bethlehem adorer Jeſus-Chriſt. Ils ajoûtent qu'un Prince de cette maiſon paſſa d'Aſie en Provence l'an 388. lors que l'Empereur Theodoſe vint à Lion, & qu'il s'établit dans cette Province.

Mais ſans donner trop de foy à ces Genealogiſtes, on peut aſſeurer que cette maiſon de Baux étoit fort ancienne & fort puiſſante. Aprés un long temps, elle paſſa en celle de Chalon, par le mariage de Jean de Chalon I. du nom, avec Marie de Baux, fille unique & heritiére de Raymond de Baux, Prince d'Orange, & de Jeanne de Genéve, ſœur du Pape Clement VII. qui l'honora de ſa preſence dans le palais d'Avignon.

La Maiſon de Chalon.

CHalon eſt une ville en Bourgougne, ſur la riviere de Saone, avec titre d'Eveſché.

La Tige que l'on donne à cette Maiſon eſt Eſtien-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

Eſtienne de Chalon, Comte de Bourgougne, de Chalon & de Maſcon.

Jean de Chalon étoit fils de Louis de Chalon, Baron d'Harlay, & de Marguerite de Vienne.

Entre les deſcendans de ce Jean, on conte Jean II. qui eut deux femmes.

La I. fut Jeanne de Bourbon, dont il n'eut point d'enfans.

La ſeconde fut Philiberte de Luxembourg, dont il eut un fils nommé Philibert, & une fille nommée Claude ou Claudine.

Philibert ne fut point marié. Il fut General de l'Empereur Charles Quint aprés la mort du Conneſtable de Bourbon.

Il prit Rome en 1527. & fut declaré General à l'âge de vingt-quatre ans.

Il fut tué pendant le ſiege de Florence, dans une rencontre contre Ferruci, proche de Caviniane, dans la montagne de Piſtoie, le jeudi 3. d'Aouſt 1530. à l'âge de vingt & huit ans & demi.

Son corps fut amené dans la Franche-Comté, & enterré à Lons-le-Saunier, dans l'Egliſe des Freres Mineurs.

Sa ſœur Claude fut mariée à Henri de Naſſau, & fut heritiere de tous ſes biens, qui étoient fort conſiderables.

Henri & Claude eurent un fils unique, nommé René.

René fut marié à Anne de Lorraine, dont il n'eut qu'une fille, qui mourut dans ſon enfance.

Il mourut au camp devant St. Diſier, dans la Province de Champagne en France, aſſiegé par l'Empereur Charles Quint, d'un éclat de pierre

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

élancé par le coup d'un boulet de canon, le 16. de Juillet 1544. âgé de vingt cinq ans.

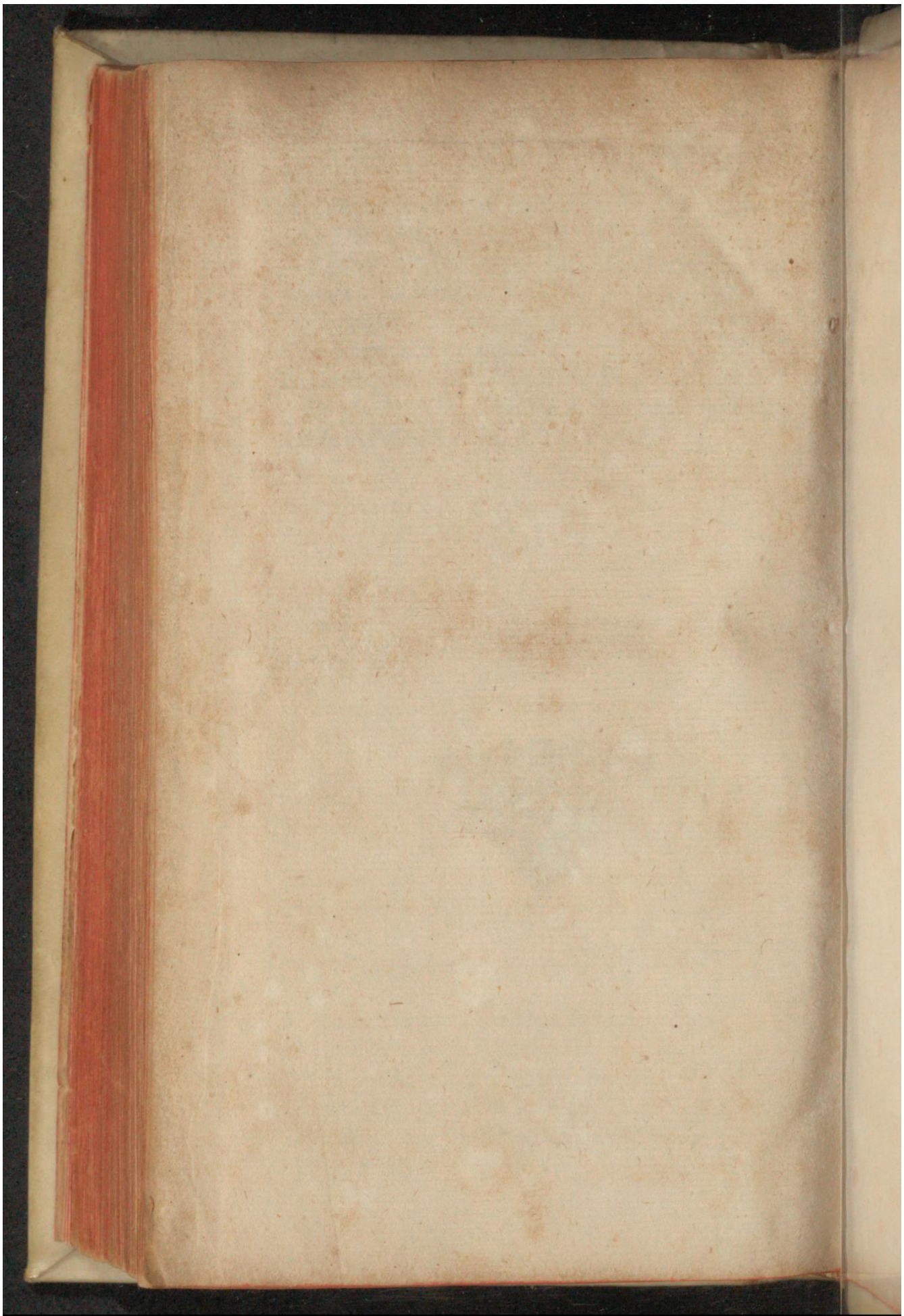
Par ſon Teſtament, datté du camp de l'Empereur à Richemont, le 26. de Juin 1544. il fit ſon heritier univerſel Guillaume de Naſſau ſon Couſin germain, fils aiſné de Guillaume de Naſſau, frere du Prince Henri de Naſſau ſon pere.

Et c'eſt ce Guillaume ſi connu dans les grandes revolutions arrivées aux Païs-Bas.

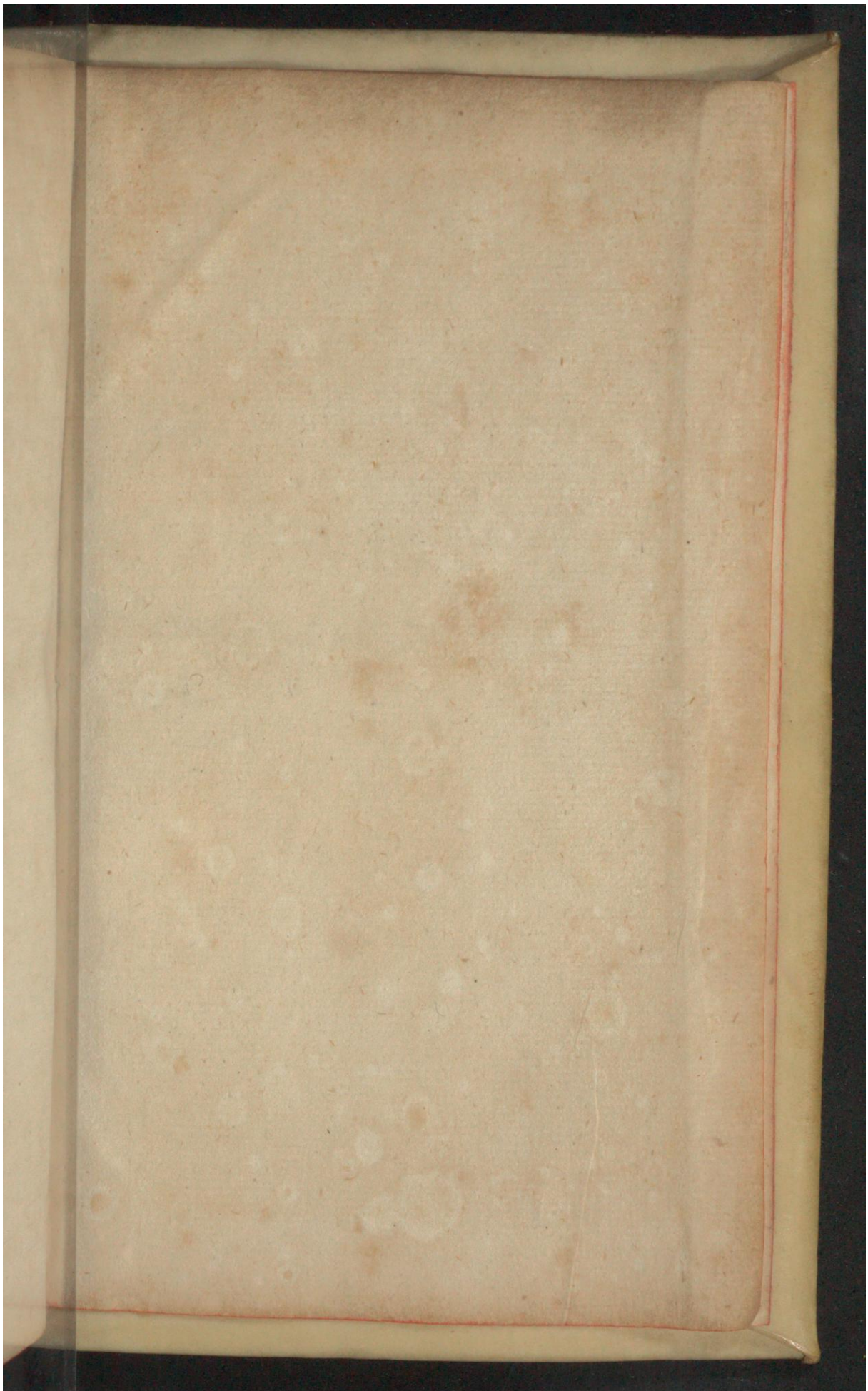
FIN.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]

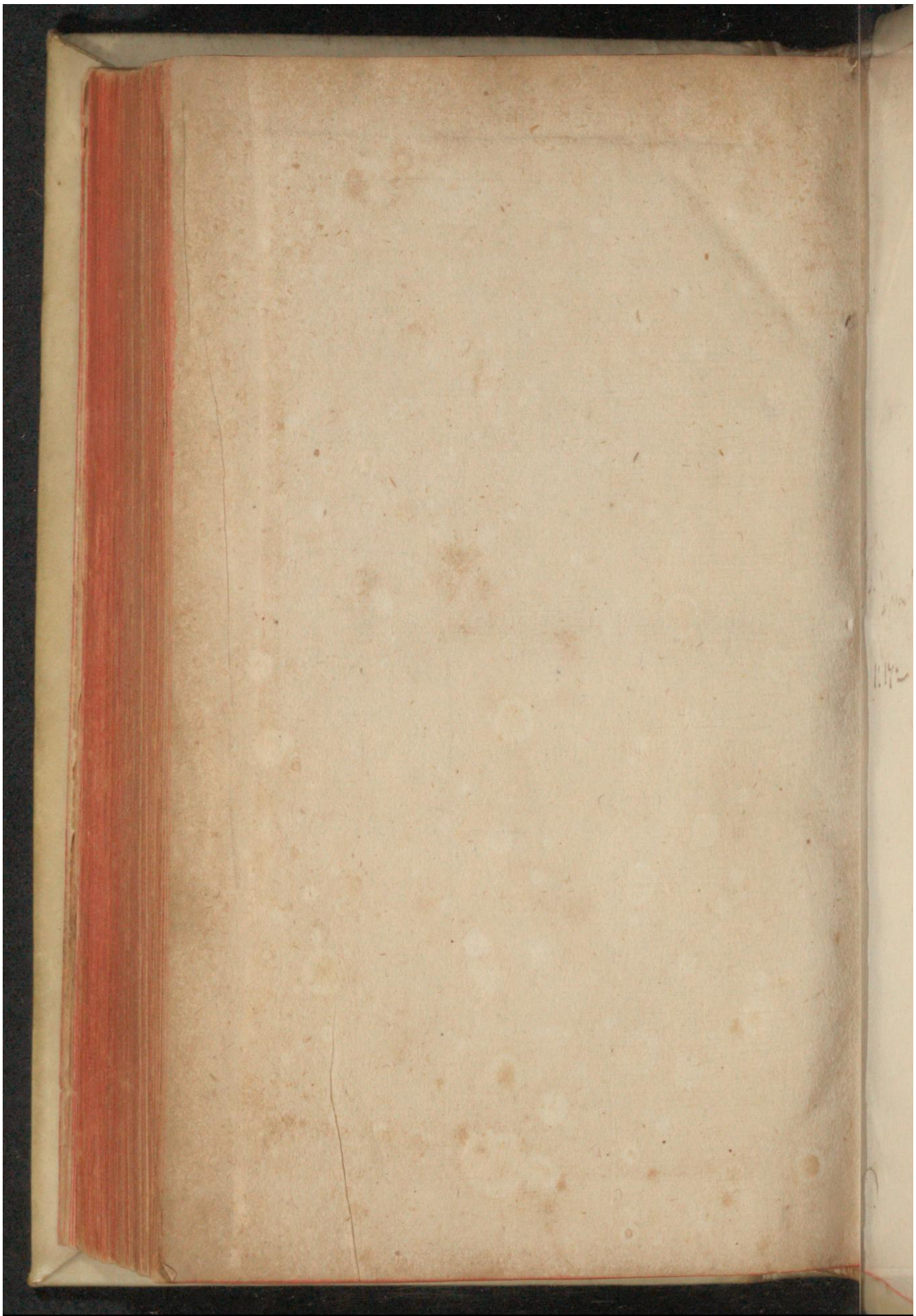
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]



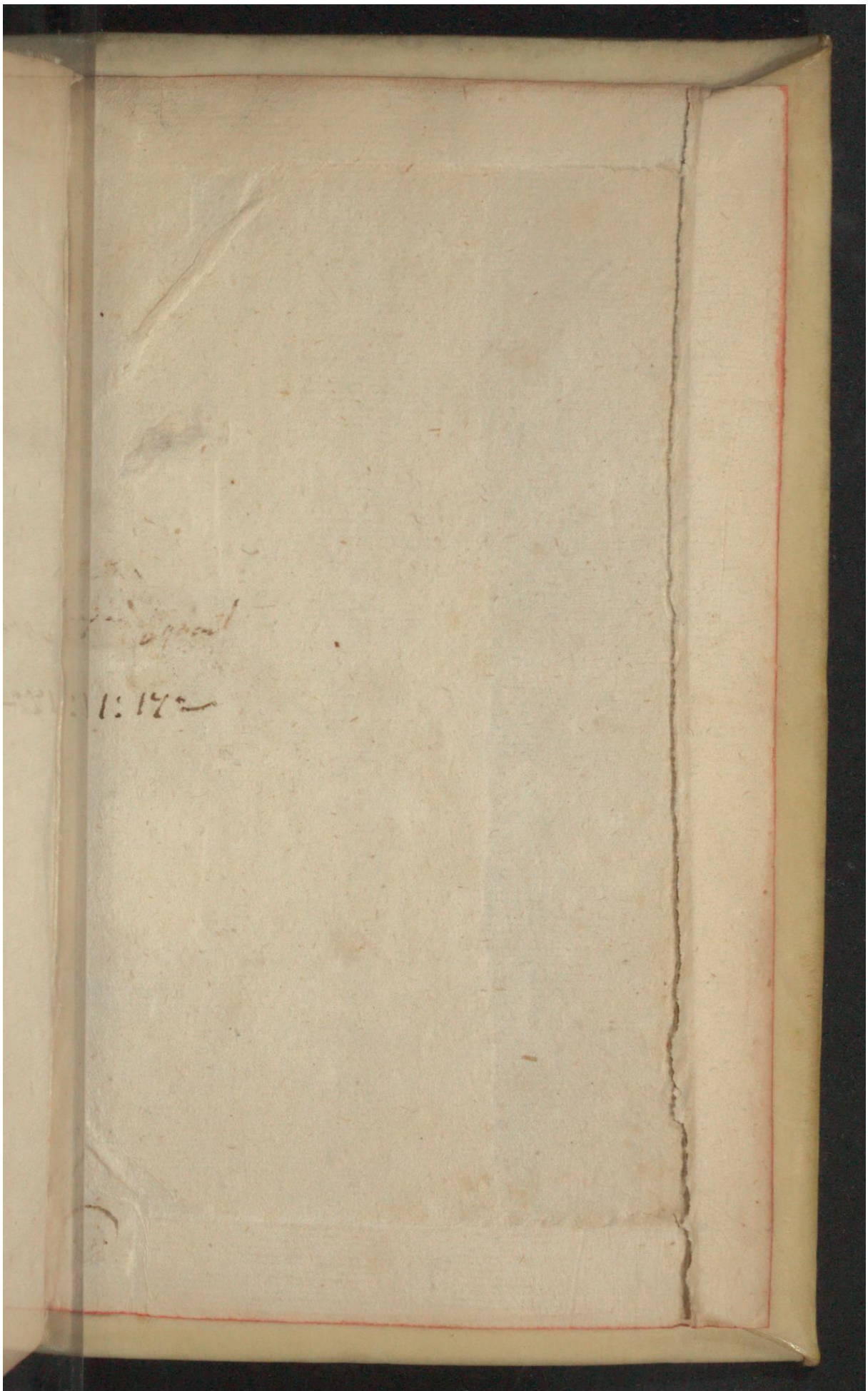
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [2]



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [1]



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
226 O 42 [1]